

CONJUNCTION

Nos. 65-66

Jean-Claude Ibert — Prestige de la langue française

Jacques Oudin — L'analyse immuno-chimique

René Dumesnil — Flaubert et les musiciens — A propos
du centenaire de « Madame Bovary »

Gaëtan Bernoville — Où en est le catholicisme français

POEMES

Trois poèmes de : *François Ducaud Bourget* (France)

COURRIER DE FRANCE

La Foire internationale de Lyon, *par Henri Rey*

Offensive pour la recherche scientifique, *par Jacques Kayser*

Quelques réalisations récentes de la technique française

LETTRES, SCIENCES ET ARTS EN HAÏTI

Quelques particularités du français en Haïti

Index général des textes publiés dans « Conjonction » depuis
la fondation de la revue

CHRONIQUE

INSTITUT FRANÇAIS D'HAÏTI

PORT-AU-PRINCE

MEDIA-JFH PORT-AU-PRINCE



1034596

CONJUNCTION

Nos. 65-66

Jean-Claude Ibert — Prestige de la langue française

Jacques Oudin — L'analyse immuno-chimique

René Dumesnil — Flaubert et les musiciens — A propos
du centenaire de « Madame Bovary »

Gaëtan Bernoville — Où en est le catholicisme français

POEMES

Trois poèmes de : *François Ducaud Bourget* (France)

COURRIER DE FRANCE

La Foire internationale de Lyon, *par Henri Rey*

Offensive pour la recherche scientifique, *par Jacques Kayser*

Quelques réalisations récentes de la technique française

LETTRES, SCIENCES ET ARTS EN HAÏTI

Quelques particularités du français en Haïti

Index général des textes publiés dans « Conjonction » depuis
la fondation de la revue

CHRONIQUE

INSTITUT FRANÇAIS D'HAÏTI

PORT-AU-PRINCE

MEDIA-IFH PORT-AU-PRINCE



1034596

CONJONCTION

Est le Bulletin de l'Institut Français d'Haïti.

SES BUTS

Diffuser les idées fondamentales qui caractérisent la pensée française vivante.

Resserrer les liens traditionnels unissant Haïti et la France.

Apporter une collaboration effective à l'épanouissement de la culture haïtienne.

Rendre compte non seulement des activités de l'Institut Français mais encore de l'activité intellectuelle d'Haïti.

« CONJONCTION » n'est pas une revue de propagande. Elle ne vise à aucune action politique ou confessionnelle. Elle sollicite la collaboration des auteurs haïtiens et étrangers.

SON MOT D'ORDRE

Tout faire pour que les hommes différents par leur hérédité, le milieu géographique et social qui les a modelés, par les disciplines intellectuelles qui ont formé leur pensée, puissent se connaître, se comprendre, et soient mis en mesure d'apporter leur contribution originale à l'élaboration d'une véritable conscience humaine.



CONJONCTION

REVUE DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'HAÏTI

Rond Point de la Liberté — Cité de l'Exposition — Port-au-Prince

ABONNEMENT ANNUEL : 6 numéros

Haïti	\$ 3,00
France et étranger	\$ 3.50

LE NUMERO SEPRE :

Haïti	Gdes. 3,00
Etranger	\$ 0,70

DEPOSITAIRES :

HAÏTI : Librairies et Institut Français.

FRANCE ET UNION FRANÇAISE : Dépositaire Exclusif : Editions de l'Union Française, 3, Rue Blaise-Desgoffe. Paris VIème.

CANADA : Benoît Baril — 4234, Rue de la Roche — Montréal.

Les livres et les manuscrits doivent être envoyés

au Directeur de l'Institut Français

P. O. Box B-131 — Port-au-Prince, Haïti

Téléphone : 2057

SOMMAIRE

Jean-Claude Ibert	— <i>Prestige de la langue française...</i>	5
Jacques Oudin	— <i>Analyse immuno-chimique.....</i>	8
René Dumesnil	— <i>Flaubert et les musiciens — A propos du centenaire de « Madame Bovary ».....</i>	11
Gaëtan Bernovil	— <i>Où en est le catholicisme français.</i>	14

POEMES

François Ducaud-Bourget	— <i>Villa Speranza.....</i>	17
	<i>La Sainte-Thérèse du Bernin.....</i>	18
	<i>La bonne mort.....</i>	19

COURRIER DE FRANCE

La Foire internationale de Lyon.....	par Henry Rey.....	20
Offensive pour la recherche Scientifique.....	par Jacques Kayser.....	23
Quelques réalisations récentes de la technique française.....		25

LETTRES, SCIENCES ET ARTS EN HAÏTI

Quelques particularités du français en Haïti.....	par Pradel Pompilus.....	30
Index Général des Textes publiés dans « Conjonction » depuis la fondation de la revue.....		36

CHRONIQUE	72
-----------	-------	----

PRESTIGE DE LA LANGUE FRANÇAISE

par Jean-Claude IBERT

Il est assez étonnant de voir combien d'auteurs d'origine étrangère choisissent d'écrire en français, comme si cette langue leur semblait sans égale pour sa rigueur et sa clarté, comme si elle s'adaptait mieux qu'une autre à leur forme de pensée, et, fait particulièrement remarquable, nombre d'entre eux comptent parmi les écrivains contemporains d'expression française les plus significatifs. Un Samuel Beckett (irlandais) ou un Eugène Ionesco (roumain de naissance), par exemple, figurent au premier rang des auteurs dramatiques qui contribuent à renouveler le théâtre contemporain aussi bien sur le plan des idées que sur celui de la forme, comme le font d'ailleurs avec autant de talent un Arthur Adamov (Arménien) et un Georges Schéadé (Libanais). En poésie, le vénézuélien, Robert Ganzo, dont l'œuvre parfaite est un modèle d'exigence, prolonge à la fois Mallarmé et Rimbaud, les deux grands poètes noirs, le martiniquais Aimé Césaire et le sénégalais Léopold Sedar Senghor qui écrit : « nous nous exprimons en français, parce que le français est une langue à vocation universelle », l'arménien Armen Lubin et les mauriciens Malcolm de Chazal et Loys Masson, ont, chacun selon sa propre nature, apporté un élan original à la poésie d'aujourd'hui. Dans le domaine de l'essai, le russe Wladimir Weidlé, avec son prestigieux ouvrage intitulé *Les Abeilles d'Aristée*, a ouvert de nouveaux horizons sur la signification de l'évolution actuelle des arts et des lettres, tandis que E. M. Cioran s'affirme comme un moraliste ayant une intelligence du style aussi précise et ferme que celle d'un Valéry. Enfin, Liliana Magrini (italienne), Villalonga (espagnol) ont publié des romans non dépourvus d'intérêt mais qui n'ont point encore eu le retentissement de ceux de Samuel Beckett dont la maturité de pensée et la fermeté des idées le font considérer comme l'un des témoins les plus lucides de notre temps.

Les auteurs que nous citons ici ont une profonde connaissance du français ; mais en plus de cette aisance dans l'usage d'une langue qui ne supporte guère les approximations ni les relâchements dans l'écriture, ils ont su acquérir un style qui

leur est personnel et qui, traduisant au mieux leurs intentions littéraires et leurs préoccupations morales ou artistiques, rend compte de l'alliance du tempérament qu'ils doivent à leurs origines et de cet esprit propre à la culture française, laquelle, pour employer une expression chère à l'illustre écrivain cosmopolite Valéry Larbaud, est devenue en quelque sorte leur « domaine ».

La langue française est « le véhicule d'une incomparable civilisation » affirment volontiers nombre d'écrivains étrangers, et c'est pour cette raison-là qu'ils l'ont choisie pour s'exprimer. Chaque année, d'ailleurs, depuis 1949, un important prix est décerné à Paris pour couronner un ouvrage écrit directement en français par un auteur de nationalité étrangère n'appartenant pas à un pays où le français est la langue officielle ou l'une des langues officielles. Ce prix a pour nom « Prix de l'Universalité de la langue Française », et comme sous-titre « Prix Littéraire Antoine de Rivarol (Rivarol 1753-1801 — fin lettré, auteur notamment d'un *Discours sur l'Universalité de la Langue Française*). Plus de cent auteurs représentant trente pays (Angleterre, Allemagne, Argentine, Australie, Autriche, Bulgarie, Brésil, Bolivie, Chili, Danemark, Espagne, Egypte, Grèce, Hollande, Italie, Iran, Islande, Japon, Pologne, Suède, Etats-Unis d'Amérique...) ont soumis leurs œuvres au jugement éclairé d'un jury composé d'éminentes personnalités du monde littéraire telles que François Mauriac, Jean Paulhan, Jules Romains, Jules Supervielle, et parmi les lauréats on relève les noms de Wladimir Weidlé, d'Emile Cioran (Roumanie), d'Emineh Pakhravan (Iran), de Gardner Davies (Australie), de Costa du Rels (Bolivie), et de Georges Spyridaki (Grèce).

Il faudrait ici parler également des écrivains musulmans d'expression française qui ont, ces dernières années, publié des ouvrages d'un incontestable intérêt. Ils sont fort nombreux, et, parmi ceux dont le talent nous a été révélé récemment, signalons Mouloud Feraoun, Kateb Yacine et Assia Djebar.

Aussi diverses que soient les sources d'inspiration de ces écrivains, aussi variés que soient les thèmes que chacun d'eux traite dans ses ouvrages, ils témoignent tous du même désir d'apporter une signification à notre époque qui situe l'homme dans l'accomplissement de sa destinée. Et grâce à une initiative comme le Prix Rivarol, ces écrivains savent que leurs efforts sont suivis par certains des meilleurs littérateurs français, et cette haute attention les encourage à persévérer dans la tâche, souvent difficile, qu'ils se sont imposée. Certes, rien n'est plus astreignant que d'écrire dans une langue qui n'est pas la sienne : mais si l'on en juge par la production d'un Beckett, d'un Cioran, ou d'un

Malcolm de Chazal, l'on se demande si, dans certains cas, ce ne sont pas les plus sévères contraintes, sur le plan formel, qui conduisent sur la voie de la perfection.

Cette année soixante auteurs ont présenté des ouvrages au Prix Rivarol ; ce goût pour la richesse de la langue française prouve que celle-ci conserve aujourd'hui, sur le plan littéraire, le singulier prestige qu'elle acquit dès le XVIIème siècle, et que l'on se plait toujours à reconnaître en elle ces incomparables qualités de souplesse et de netteté qui lui permettent d'être un instrument à la fois incisif et délicat dans l'élégance comme dans la fermeté.

L'ANALYSE IMMUNOCHIMIQUE

par Jacques OUDIN

On donne le nom d'antigènes à des substances — pour la plupart des protéines — dont l'injection entraîne généralement, chez les mammifères, l'apparition d'anticorps dans le sérum sanguin. Les anticorps apparus dans le sérum d'un animal ainsi immunisé (ou immusérum) possèdent souvent la propriété de réagir, en donnant des composés insolubles, avec l'antigène précis qui a suscité leur formation. Cette « précipitation spécifique » était depuis un moyen des antigènes, même dépourvus de tout pouvoir pathogène ou toxique, et particulièrement des protéines. Encore fallait-il, pour que cette étude soit efficace, qu'un seul antigène réagisse à la fois, car on ne savait pas distinguer, dans la réaction d'un mélange, la part qui revenait aux différents constituants.

Ainsi s'est posé le problème de l'« analyse immuno-chimique » qui devait permettre de dénombrer, d'identifier et de doser les antigènes contenus dans un mélange. Le principe d'une solution simple de ce problème, que nous avons proposé en janvier 1946⁽¹⁾ est le suivant :

Au lieu de mélanger l'immusérum, qui contient les anticorps, avec la solution qui contient le mélange d'antigènes, on fait en sorte que les antigènes rencontrent les anticorps au cours de leur diffusion dans un gel. Chacune des réactions antigène-anticorps se produira, dans ce gel, d'une manière indépendante des autres alors que, si cette diffusion avait lieu en milieu liquide, les réactions seraient troublées par la sédimentation du précipité. Les précipités des différents antigènes ne se formeront pas aux mêmes points du gel, mais formeront autant de zones de précipitation qui pourront généralement être distinguées les unes des autres et qui évolueront différemment au cours du temps.

Ce principe donne une idée des moyens d'atteindre les trois buts de l'analyse immuno-chimique : dénombrement, identifica-

(1) J. Oudin : Méthode d'analyse immuno-chimique par précipitation spécifique en milieu gélifié. *Compte rendu de l'Académie des Sciences* 2 Janvier 1946, 222, P. 115-116.

tion des antigènes, dosage des antigènes et éventuellement des anticorps. 1°) le nombre des zones de précipitation indique le nombre des antigènes qui réagissent. Il peut lui être inférieur, mais non supérieur (contrairement aux idées admises jusqu'en 1946) sous réserve de la discussion des causes d'erreur. 2°) l'identification des antigènes se ramène à celle des zones de précipitation. Il peut être utile, et il est possible de déterminer à l'aide de cette méthode certaines constantes physiques des antigènes en particulier leur coefficient de diffusion. Mais la spécificité même d'un antigène, c'est-à-dire la propriété, qu'il possède à l'exclusion de tous les autres de réagir avec l'anticorps dont il a suscité la formation, est, plus que toute constante physique, caractéristique de l'origine de cet antigène dans l'organisme. La véritable identification d'un antigène présent dans plusieurs solutions (liquides biologiques, milieux de cultures, extraits d'organes.... différents ou fractions des uns ou des autres) consiste à reconnaître la zone de précipitation due au même antigène dans les réactions d'un même immusérum avec plusieurs de ces solutions⁽²⁾. 3°) Le dosage d'un antigène dans une solution donnée, par rapport à une solution étalon, se fait en mesurant dans des conditions appropriées la distance franchie par sa zone de précipitation depuis le début de la diffusion. Les lois quantitatives de la diffusion simple » que nous avons étudiées en 1949, se prêtent à ce dosage avec une précision très satisfaisante.

Le principe des techniques de « diffusion simple » et de « diffusion double » avait été énoncé en janvier 1946. Dans la diffusion simple, les antigènes diffusent dans un gel qui contient les anticorps. Dans la diffusion double, les antigènes et les anticorps diffusent les uns vers les autres au sein d'un gel vierge. Ces techniques furent bientôt répandues à l'étranger et leurs possibilités enrichies par Becker et Munoz. A partir de 1948, des variantes de technique commencèrent à être proposées par différents auteurs, maintenant assez nombreux (formes différentes des récipients et supports du gel, association avec des techniques physicochimiques...), le principe fondamental restant le même.

Le champ d'application de la méthode des gels dans son ensemble est extrêmement vaste. Dans un nombre maintenant très grand de travaux, elle a été appliquée à des matériels très divers, d'origine humaine, végétale, bactérienne. Il n'est guère de branche de la biologie à laquelle elle n'ait apporté quelque renseignement. L'analyse immunochimique des produits de cul-

(2) J. Oudin, l'Analyse immunochimique par la méthode des gels ; moyens et techniques d'identification des antigènes. Ann. Institut Pasteur, 1955, 89, p. 531-555.

tures bactériennes, des toxines, venins, substances allergisantes, a conduit à des résultats d'intérêt médical. Mais de tels résultats devaient être cherchés aussi dans l'étude de l'organisme humain lui-même. Le plus accessible des milieux de l'organisme humain normal ou pathologique est sans doute le sang, formé pour moitié de sérum, dans lequel les substances dissoutes sont en majeure partie des protéines.

L'analyse immuno-chimique par la méthode des gels a pu, d'emblée, dès 1946, déceler dans le sérum sanguin au moins neuf constituants antigéniques, c'est-à-dire bien plus que n'en décelaient alors le relargage ou l'électrophorèse. Nous avons observé en 1953 que le nombre des antigènes du sérum humain était d'au moins 16. Des travaux inédits plus récents nous ont montré que leur nombre réel était encore beaucoup plus élevé. Dès 1955 a été entreprise, aux National Institutes of Health à Bethesda (U. S. A.) l'analyse de cette méthode, au moyen d'immusérums que nous avons préparés, des fractions de sérum humain obtenues par une technique de chromatographie due à Sober et Peterson. Cette analyse portait sur 18 antigènes, bien qu'on l'ait volontairement limitée à ceux qui pouvaient être l'objet d'une étude quantitative précise.

Ainsi, parmi beaucoup d'autres résultats, l'analyse immuno-chimique a démontré dans un premier temps la grande variété des protéines différentes qui constituent le sérum sanguin. Elle donne maintenant les moyens de tirer parti de cette complexité en étudiant quantitativement, une par une, un grand nombre de ces protéines.

Mais la question des protéines du sérum n'est pas complexe seulement du fait de leur nombre : une autre cause de complexité qui peut être riche de conséquences, elle aussi, nous est apparue récemment⁽³⁾. Certaines protéines du sérum existent chez des représentants normaux d'une même espèce, sous forme d'« allotypes » dont la spécificité antigénique peut varier d'un individu à un autre. Les différences de spécificité entre allotypes d'un même antigène sont régies par des facteurs héréditaires. Ces différences sont telles qu'il est facile d'immuniser un lapin de manière à faire apparaître en abondance, dans son sérum, des anticorps précipitants à l'égard de certaines protéines du sérum d'autres lapins.

(3) J. Oudin, l'« Allotypie » de certains antigènes protéïdiques du sérum. *Compte rendu Académie des Sciences*, 23 Mai 1956, 242, p. 2606-2608.

FLAUBERT ET LES MUSICIENS

A PROPOS DU CENTENAIRE DE « MADAME BOVARY »

par René DUMESNIL

Il y a cent ans que parut *Madame Bovary*, et jamais roman n'avait suscité, avant même qu'il fût publié en librairie, pareil émoi non seulement dans le monde des lettres, mais dans le public. Le retentissant procès intenté à la *Revue de Paris* qui l'avait imprimé d'octobre 1856 à Janvier 1857, l'inculpation d'outrage à la morale publique et religieuse et aux bonnes mœurs, amenant un homme de lettres, encore inédit, et le directeur de la *Revue* sur le banc des accusés, à la VI^o chambre correctionnelle du Tribunal de la Seine, des débats passionnés, un réquisitoire véhément du substitut Pinard, et puis un acquittement que l'on osait à peine espérer car les poursuites semblaient répondre, sous le prétexte de défendre la morale, au dessein politique de supprimer la revue, tout concourait, en définitive, à faire autour du livre une publicité dont l'éditeur pouvait se réjouir. Mais l'auteur, Gustave Flaubert, était bien loin de partager cette joie : devoir une bonne part d'un succès tapageur au scandale, demeurer suspect d'avoir flatté comme l'avait dit Pinard — « la curiosité malsaine » des lecteurs, ne lui plaisait guère. Il songea même (bien qu'un contrat le liât aux éditions Michel Lévy) à payer un dédit et à ne pas livrer au public son roman : « Le tapage qui s'est fait autour de mon premier livre écrivait-il à son ami Frédéric Baudry quelques jours après l'acquittement, me semble tellement étranger à l'art, que je suis dégoûté de moi. Comme je tiens infiniment à mon estime, je voudrais bien la garder, et je suis en train de la perdre... » Scrupules en vérité admirables, mais dont Flaubert triompha — heureusement, dirons-nous, puisque s'il en avait été autrement la littérature aurait perdu quelques grands livres qui ont pris rang parmi les chefs-d'œuvres d'universel renom.

Un succès comme celui de *Madame Bovary* tente bien vite les gens de théâtre : le roman n'était pas encore publié en librairie, que Henry Monnier écrivait à Flaubert, lui avouant qu'il s'était « vu » dans le rôle du pharmacien, et qu'il avait déjà, sans

attendre l'autorisation, « écrit la pièce ». M. Homais ne devait cependant paraître sur une scène qu'après la mort de Flaubert, qui toujours refusa de laisser « mettre en pièce » *Madame Bovary*. En 1905 William Busnach en tira un drame, puis Gaston Baty en fit un découpage en vingt tableaux en 1936 ; Jean Renoir la fit paraître à l'écran, et enfin le 1er Juin 1951, l'Opéra-Comique représentait le drame lyrique en trois actes et sept tableaux, musique d'Emmanuel Bondeville livret de René Fauchois, qui est demeuré au répertoire. René Fauchois, fort respectueux du texte, avait établi son dialogue en conservant les mots mêmes du romancier. Quant à la partition, œuvre d'un Normand elle aussi, elle semblait avoir puisé dans le terroir même sa couleur et son parfum. L'ouvrage a été joué sur les principaux théâtres de France et a obtenu aussi de vifs succès sur quelques grandes scènes étrangères.

Le second roman de Flaubert, *Salammbô*, publié en novembre 1862, tenta tout aussitôt les musiciens. Le sujet expliquait cet empressement : on prête à Sainte-Beuve ce mot, dit aussitôt achevée la lecture du volume : « C'est un opéra ! » Théophile Gautier partageait cette opinion, et ce fut lui sans doute qui décida le romancier à laisser tirer de *Salammbô*, un livret d'opéra. Nous en trouvons la preuve dans une lettre du début d'avril 1863 « Songes-tu toujours à *Salammbô* ? lui écrit Flaubert — Est-ce qu'il y a quelque chose de nouveau relativement à cette jeune personne ? Le Figaro-Programme en reparle et Verdi est à Paris ».

Ceci montre que le projet avait été poussé assez loin, puisque les deux collaborateurs avaient songé à l'illustre compositeur italien, dont le nom semblait un gage de succès. Il est vrai cependant qu'il ne suffit pas en ces sortes d'entreprises, de réunir trois hommes de talent, ou même de génie pour faire naître un chef-d'œuvre... Verdi fut-il pressenti ? Refusa-t-il ? On ne sait. Ce qui est sûr c'est que Berlioz, quelques jours à peine après la publication du roman, écrivait à Flaubert son admiration : « Votre *Salammbô* mystérieuse et son secret amour involontaire et plein d'horreur pour l'ennemi qui l'a violée est une invention de la plus haute poésie, tout en restant dans la vérité la plus vraie. Laissez-moi serrer votre main puissante... » Mais Berlioz était alors absorbé par une autre Carthaginoise, la fondatrice de la ville ennemie de Rome, Didon, et il ne pouvait abandonner son long travail. Il eut recours à Flaubert et lui demanda conseil sur les costumes et la mise en scène de son futur opéra. Cependant Gauthier ne se pressait point d'écrire un scénario, et finalement, l'ébauche qu'il rédigea (et qui est à la bibliothèque de

Chantilly, fonds Spoelberch de Lovenjoul) n'est, il faut le reconnaître, pas admirable. Malade, il abandonna le projet, et ce fut Catulle Mendès qui se chargea de la tâche. Il ne sut aussi qu'attermoyer, et pendant ce temps, Berlioz étant mort en 1869, Victor Massé se présenta. Il fut écarté, et Reyer, disciple de Berlioz et son successeur au feuilleton des *Débats*, fut agréé. Du Locle qui lui avait donné le livret de *Sigurd* se vit confier le soin de transformer le roman en opéra. Il alla s'isoler à Capri et se mit au travail avec acharnement. Mais Flaubert mourut le 8 mai 1880, n'ayant encore pu lire que le premier acte et la scène des colombes au deuxième tableau du troisième acte. Reyer se trouva de son côté retenu par *Sigurd*. Sur ces entrefaites, le 15 avril 1886, la Sala de Milan affichait une *Salammbô* de Nicolo Massa, sur un livret de Zanardini. Comme il avait été devancé déjà par un italien, Reyer faillit l'être une seconde fois par un Belge. Il apprit fortuitement que Gavaërt s'était mis au travail. Courtoisement celui-ci se retira dès qu'il apprit les droits que Reyer tenait de Flaubert. Et le 10 février 1890, Rose Carton créait à la Monnaie de Bruxelles la *Salammbô*, d'Ernest Reyer, qui fut reprise le 16 mai 1892 à l'Opéra de Paris. Elle y connut un succès qui la porta bientôt sur les principales scènes du monde.

Il faut ajouter à ces noms de musiciens ceux de Moussorgski, Pear l'auteur de Boris Godounov, en 1864, commença un opéra d'après le roman de Flaubert, en écrivit cette année-là deux scènes entières, puis une autre en 1865. On déplorera toujours qu'il ait renoncé à ce projet : les chœurs qui ont été publiés sont très remarquables.

Salammbô a inspiré à Florent Schmitt trois admirables suites d'orchestre, tirées d'une partition accompagnant un film.

De *La Légende de saint Julien l'Hospitalier*, Camille Erlanger a tiré un poème symphonique de vastes proportions qui fut créé en 1894, et la *Tentation de Saint Antoine* a paru sur la scène de l'Opéra sous la forme d'un mystère en trois parties, dû à Raoul Brunel, le 12 mai 1930. Quelques épisodes ont été donnés dans les concerts symphoniques, séparément. Le même ouvrage fut traité en oratorio de concert par V. Davico (Monte-Carlo), et l'un des envois de Rome de René Guillou fut également inspiré par l'œuvre de Flaubert.

Tel est l'apport de Flaubert à la musique, plus considérable, n'est-il pas vrai, qu'on ne le supposerait au premier abord.

OU EN EST LE CATHOLICISME FRANÇAIS

par Gaëtan BERNOVILLE

Il n'est pas un esprit, en France, quelque peu soucieux du problème religieux, qui ne se demande où en est le catholicisme français, particulièrement au lendemain de l'énorme brassage opéré par la dernière guerre et ses suites dans les intelligences et dans les mœurs : nul qui ne se demande, du même coup, s'il est possible de se faire, de son destin, une idée valable. Chacun, à vrai dire, en reste à son point d'interrogation : comment s'y reconnaître, dans la multiplicité et la variété des expériences tentées, des initiatives prises pour adapter l'Eglise de France à une évolution générale aussi profonde que précipitée ? Si, à cet égard, les informations sont très nombreuses, elles ne sont pas moins dispersées, fragmentaires, au surplus obscurcies par des controverses dont le caractère, trop souvent passionnel, n'aide guère à se former un jugement. Une synthèse manquait, qui indiquât les grandes lignes de force où s'exprime l'effort présent de l'Eglise de France.

Cette synthèse, M. Adrien Dansette, dont les ouvrages précédents du même ordre avaient été très remarquables⁽¹⁾, l'a courageusement tentée et, à mon sens, aussi réussie qu'elle pouvait l'être, en un ouvrage intitulé *Destin du Catholicisme français (1926-1956)*⁽²⁾. Certaines lacunes y sont aussi évidentes qu'inévitables ; ce sont celles que désigne l'auteur lui-même dans son avant-propos. Notamment, rien n'est dit sur les rapports de l'Eglise et de l'Etat, non plus que le régime scolaire, questions majeures s'il en fût. M. Dansette nous en donne les raisons. « Ce livre, nous dit-il, n'est qu'un essai historique où les proportions relatives des développements ne sont pas toujours respectées. Sur tel problème important, j'ai gardé le silence ou je me suis contenté d'indications très générales, soit qu'il n'ait que des rapports lointains avec la renaissance apostolique, soit que

(1) Histoire religieuse de la France Contemporaine — 1 — De la Révolution à la 3^{ème} République — 2 — Sous la 3^{ème} République, (Flammarion édit. Paris).

(2) Flammarion édit. Paris 493 pp.

je n'aie pu réunir sur lui une documentation suffisante ». Un peu plus loin, il souligne qu'il a renoncé à analyser l'évolution des séminaires parce que cela l'eût obligé à une longue enquête à travers les diocèses. Ainsi a-t-il été amené à « assouplir le cadre de cet essai au gré, soit d'une appréciation subjective de l'intérêt des sujets, soit de la difficulté des investigations propres à les faire connaître ».

Par rapport tant à l'angle de vision choisi qu'à l'immensité du sujet, on ne peut ne pas reconnaître la pertinence de ces raisons. Il semble pourtant qu'elles eussent dû céder au moins devant une question aussi importante, aussi grave et névralgique que celle de l'enseignement libre, telle qu'on la pose, singulièrement dans les dix dernières années, au sein même de la Hiérarchie et du laïcat de l'Eglise de France. La maîtrise même avec laquelle M. Dansette a traité son propos, fait regretter vivement qu'il n'y ait pas inclus, au moins d'une vue générale, cet aspect majeur du Catholicisme français.

Il reste que l'ouvrage de M. Dansette couvre une surface considérable de sujets vitaux. Le seul énoncé des titres de chapitres suffit à en convaincre : *Déchristianisation et vieillesse de l'Eglise — L'éventail du laïcat et les débuts de l'action catholique — Prise de conscience du clergé et naissance des mouvements — La Mission de Paris et le mouvement des prêtres-ouvriers — La paroisse communautaire et missionnaire — L'évolution de l'action catholique — Rechristianisation et jeunesse de l'Eglise ?...* L'éventail, on le voit, s'il n'est pas totalement ouvert, est en très grande partie déployé.

Une telle énumération prouve encore que M. Dansette n'a pas fui les thèmes difficiles. Il les aborde de front, avec une pleine conscience de leurs complexités, et de leurs incidences délicates. Son information est étendue, sérieuse, solide. Son exposé des faits a toute l'objectivité désirable, et celle-ci est d'autant plus remarquable qu'il s'agit de questions, soumises de leur nature et en raison de l'Etat présent des esprits, aux commentateurs, dans un sens ou dans l'autre, les plus passionnés. Nul meilleur test, à cet égard, que celui des Prêtres-Ouvriers, expérience très limitée quant au nombre de ces derniers et quant au domaine spatial, mais dont le caractère propre et la signification spirituelle, comme la valeur spectaculaire, ont ému, en leurs profondeurs, non seulement le peuple chrétien de France, mais le peuple français dans son ensemble. Il me semble vraiment difficile d'en parler avec plus de respect de la vérité, telle qu'elle ressort des faits, plus de tact, de sûr jugement et de compréhension humaine que n'a fait M. Dansette.

Cette objectivité est d'autant plus à souligner qu'elle n'est pas celle, sèche, raide, et qui, par là, risque de démentir son nom, de l'historien sans âme. Un minimum de sympathie est, à tout le moins, nécessaire à qui veut voir clair et comprendre en des faits où l'homme est engagé par le plus noble, par l'essentiel de lui-même. En refusant de les dépouiller, dans son enquête, de ce qu'il appelle justement « leur atmosphère et leur chaleur humaine ». M. Dansette a gagné d'en donner une vue aussi juste que possible, non seulement richement instructive, mais émouvante, sans vain lyrisme.

Si j'appuie sur ces qualité — plutôt rares à notre époque — de l'ouvrage de M. Dansette, c'est qu'elle en font celui que nous attendions et qu'enfin nous tenons ; celui qui est le plus propre (je n'en sais point, jusqu'ici, d'analogue) à faire connaître en France et hors de France, la situation présente — bien plus, à vrai dire, que le destin futur — du catholicisme français.

Deux impressions maîtresses s'en dégagent. L'une est de la grandeur pathétique (ces mots ne sont pas trop forts) du double effort d'adaptation et de reconquête mené, avec une ténacité que les échecs n'affaiblissent pas, par l'Eglise de France ; l'autre est des difficultés extrêmes et d'une complication inédite, que son effort doit surmonter et auxquelles il bute souvent. De ceci comme de cela, M. Dansette a su dégager le sens profond.

Il a été bien inspiré en donnant pour conclusion à son dernier chapitre, qu'il ne faut pas seulement lire, mais méditer, les admirables paroles que prononçait, à Lisieux, en 1947, le Cardinal Suhart.

« Le service inouï, disait le Cardinal, que... la France va rendre au monde, c'est de vivre avant lui et sans doute pour lui, une expérience décisive, dont l'enjeu est tout à la fois la pérennité du christianisme et la survivance de la civilisation. Dieu semble permettre et vouloir que la France... serve de terrain d'essai aux affrontements qui se préparent. Elle semble, en ces années décisives, et avant les autres nations, vivre une crise vitale, et déjà manifeste, que d'autres peuples, actuellement privilégiés en apparence, portent dans leurs flancs comme un mal secret qui les ronge ».

Poèmes

FRANÇOIS DUCAUD-BOURGET (FRANCE) *

VILLA SPERANZA

*Ces chants d'oiseaux frôleurs, ces fleurs, cette glycine
tout contre ce palais, revêtu de beauté,
l'entourent d'une grâce où passerait, divine,
la splendeur aux pieds nus du printemps alerté.*

*La vibrante couleur d'un azur qui frissonne
dans la fusion d'un frais soleil énamouré
s'allège d'une joie inattendue, et sonne
l'angélus d'un bonheur trop longtemps espéré...*

*Et, dans cette clarté diaprée et semée
de corolles vivant une métamorphose,
je vois venir auprès de mon âme alarmée,*

*sourire magnifié de tendresses dernières,
caresse, embaumement, évanescence des roses,
la Vierge... blanche et bleue au sein de la lumière !*

Rome 15 avril 1955.

* Les auteurs haïtiens et français doivent adresser à l'Institut Français les poèmes qu'ils aimeraient voir publier à cette page.

LA SAINTE THERESE DU BERNIN

*Grande dame aux atours de bure et d'étamine,
elle se pâme, belle et rayonnant l'amour
dans les parfums extravagant des balsamines...
Un nuage l'emporte au-delà de ses jours.*

*Le Roi lui présenta sa blessure immortelle
et, soudain, la ravit d'un éclat sans recours.
L'on voit passer, vainqueur, un ange, à tire-d'aile,
tournoyant sur ce cœur, tel un sublime autour.*

*Sous le baiser du Roi, femme ! te voilà reine !
Le monde t'appartient, mais tu ne le sais pas.
Ton amour est pour toi quelle céleste peine ?*

*Tes yeux fermés sont mieux qu'un regard de plaisance.
L'extase a pris ton âme et l'emporte à son pas
vers le pourpris sanglant des noces d'innocence...
et sa victoire embrase un frémissant trépas !*

Rome, 28 Avril 55.

LA BONNE MORT

A la porte... écoutez !... qui frappe ?
Vite ! regardez ! Est-ce Lui ?
Il n'est pas encore minuit...
Hâtez-vous de mettre la nappe.

Nous souperons ensemble. Et puis
nous quitterons le coin de l'âtre.
Je prendrai le manteau du pâtre
et nous partirons dans la nuit.

Dans la nuit ? Non... Vers la lumière
de quelle aurore de bonheur ?
Il va venir. N'ayez point peur
de son passage en ma chaumière.

Oui... traverser le cimetière ?
Mais avec Lui, tout est chemin
vers le grand bonheur du matin,
quand le ciel neuf dit sa prière !

Enfin, est-ce Lui ? Constatez :
la table est mise. Je me flatte
qu'il aimera mon vin sans date
et le surtout de fleurs d'été...

Qui donc frappait ? Personne ? Un rêve
m'hallucinait de son espoir ?
Je suis tout seul... et qu'il fait noir !
seul dans mon coin, mauvais élève

qui ne sait user de sa croix,
sa croix d'absence et de misère...
Il faut dire mon Notre Père...
Viendra demain. Et cette fois...

à la porte, écoutez ! qui frappe ?



COURRIER DE FRANCE

LA FOIRE INTERNATIONALE DE LYON

par Henry REY

En avril prochain, s'ouvrira la 39ème Foire Internationale de Lyon ; c'est un événement commercial assez important pour le signaler et en donner un aperçu sommaire. Ce chiffre de 39 pourrait prêter à confusion et faire croire qu'elle est de création récente ; il n'en est rien et son origine remonte à l'année 1420. A cette époque déjà lointaine, les grandes foires étaient une nécessité économique, les pays étaient peu peuplés et ne pouvaient subvenir à leurs besoins que par l'échange de denrées ; la circulation des personnes, le transport des marchandises étaient difficiles et peu sûrs lorsqu'ils s'effectuaient isolément, aussi était-il préférable de les faire en groupes et, par suite, à dates fixes.

La caractéristique de ces foires était donc le transport effectif des marchandises, leur centralisation dans une ville déterminée puis leur redistribution, étant entendu que pendant la durée des foires, les taxes, les droits de douane et autres étaient supprimés, ce qui constituait un avantage considérable pour la ville en cause .

Par sa situation géographique exceptionnellement favorable, au confluent du Rhône et de la Saône, Lyon était prédestiné à devenir un centre commercial important et à attirer durant ses 4 foires annuelles de quinze jours chacune, une foule de denrées alimentaires, de matières premières, d'objets fabriqués. Huiles d'Espagne, poissons salés d'Anvers, fromages de Hollande, jambons de Mayence, raisins de Corinthe, draps des Flandres, textiles de divers pays, ouvrages imprimés, pelleteries de Roumanie et d'Allemagne, etc... attestent le caractère international et universel de cette grande foire qui faisait alors de Lyon une cité cosmopolite où résidait une majorité d'étrangers : Allemands, Espagnols, et surtout Italiens qui vivaient pour et par la foire : commerçants, courtiers, banquiers, changeurs.

Malgré la rivalité d'autres villes telles que Narbonne, Bourges, Troyes et aussi Genève, Lyon conservait sa supériorité. Mais peu à peu sa prospérité diminuait, la politique fiscale des Rois de France, en supprimant maladroitement les franchises dont bénéficiaient les marchandises ruinait les Foires au moment même où le commerce maritime, conséquence de la découverte du nouveau monde, prenait un grand

essor et accaparait de plus en plus la distribution des produits. Le déclin de la Foire de Lyon était si réel qu'en 1790, sous la Révolution française, il n'en était plus question et il faut attendre l'année 1915 pour la voir renaître de ses cendres et sous une forme toute différente.

Sans doute reste-t-elle internationale et universelle, mais il ne s'agit plus d'un transport effectif de marchandises, la Foire est devenue un marché de gros sur échantillons et ce caractère fondamental a été strictement respecté : pas de vente au détail, pas de publicité tapageuse et bruyante, la Foire de Lyon est une « Foire sérieuse » et les affaires s'y traitent dans le calme.

Un grand effort d'organisation a d'ailleurs été fait dans ce sens puisque pour environ 5.500 exposants, il existe 2.600 stands fermés disposant d'un bureau avec éclairage, chauffage, téléphone. La Foire est en effet une installation permanente édiflée sur un espace de 1.800 mètres sur 150 dans ses plus grandes dimensions, avec une superficie totale de 370.000 m² dont 125.000 couverts. Elle comprend essentiellement un vaste Palais dit de la Foire constitué par un hall central, appelé Rue couverte, de 360 mètres de long, 16 de large et 20 de haut, desservant 24 bâtiments de 40 mètres de long sur 14 de large, chacun comportant un rez-de-chaussée et 3 étages.

A cet ensemble de 80.500 m² s'ajoutent divers pavillons, couverts également : mécanique et électricité ; alimentation, machine textile, véhicules industriels, ameublement, des emplacements découverts (58.500 m²), de nombreuses dépendances telles que garages, parcs à voitures etc...

Ces installations sont conçues pour répondre à un plan simple et logique : les exposants sont classés dans 34 groupes professionnels, les étrangers étant intégrés dans ces groupes et non rassemblés dans un pavillon national, disposition qui permet de comparer facilement les produits nationaux et les produits étrangers ainsi que les produits nationaux entre eux.

Cette égalité de traitement semble entièrement satisfaisante puisque le succès de la Foire de Lyon s'affirme davantage chaque année. Son caractère international est de plus en plus accusé et de 1946 à 1956 le nombre des exposants étrangers est passé de 100 à 1220 représentant 26 pays dont les plus importants numériquement sont : l'Allemagne Fédérale, la Grande Bretagne, l'Italie, la Suisse ; les U. S. A., la Belgique. De même le nombre des acheteurs étrangers, passé de 5.300 en 1946 à 19.300 en 1956 atteste l'intérêt de cette manifestation commerciale visitée chaque année par plus de 700.000 personnes parmi lesquelles 300.000 acheteurs professionnels. Ainsi la concurrence la plus large et la plus complète joue entre les quelques 5.500 exposants de la Foire dont le caractère d'universalité est remarquablement confirmé.

Est-il possible de faire un bilan des affaires traitées ? Bien difficilement, la Foire ne demandant pas aux exposants les ventes effectuées, et d'ailleurs ce seul élément serait insuffisant car ce marché de gros sur échantillons est aussi un rendez-vous d'informations réciproques, d'échanges de vues, de contacts dont l'efficacité ne se révèle que plus tard et qui se traduit par des commandes nouvelles.

En outre il faut voir au delà de la Foire proprement dite et comprendre qu'elle intéresse non seulement Lyon et sa région, mais aussi le pays tout entier par la concurrence étendue qu'elle suscite sur le plan international et les courants d'échanges qu'elle fait naître, car une « grande foire dure longtemps après que celle-ci a fermé ses portes » et celle de Lyon n'échappe pas à la règle ; aussi a-t-elle une grande importance dans l'économie nationale, se situant après celle de Paris mais au premier rang des six autres foires françaises pouvant prétendre au titre d'internationale.

Par la multiplicité des produits exposés : machines les plus diverses, textiles, plastiques, verrerie, céramique, outillage, électricité, ameublement, alimentation etc... elle est une immense vitrine où les différentes branches de la production mondiale peuvent montrer leurs dernières créations ; elle offre ainsi « le maximum de produits sur le minimum de place, le maximum de comparaisons dans le minimum de temps, le maximum d'affaires avec le minimum de frais ».

Nul doute que la 39e foire ne connaisse le même succès que les précédentes ; grâce à de nouvelles facilités de transport, aérien en particulier, le nombre des exposants français et étrangers ira croissant, de même celui des acheteurs et des visiteurs, récompensant ainsi les organisateurs de leurs efforts patients et continus pour faire revivre et moderniser sans cesse une institution vieille de cinq siècles.

OFFENSIVE POUR LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

par Jacques KAYSER

Une grande offensive a été déclenchée en France pour un développement accéléré de la recherche scientifique. Le mouvement s'est opéré sans distinction de partis politiques dans tous les milieux intéressés et avec l'adhésion de l'opinion publique.

Devant l'Assemblée Nationale, un ample débat, au cours duquel les différents aspects de cette question aux multiples facettes ont été soigneusement examinés, s'est achevé par le vote de directives et la fixation d'objectifs précis sur lesquels gouvernements et parlementaires se sont trouvés d'accord.

En premier lieu, il a été admis que le mot scientifique devait être employé dans son acception la plus large et englober les sciences humaines, « véritables sciences sous-développées ». Et l'on a rappelé à ce sujet la profonde pensée de Jean Perrin « L'Université fait leur place aux mathématiques, aux sciences de la nature qui nous donnent la maîtrise des choses et accroissent jusqu'au vertige notre puissance. Mais elle sait que les sociétés, qui sont composées d'êtres humains, ne sauraient s'organiser comme les choses : *que si la science apprend à dire : oui, il faut apprendre des poètes à dire : non* ».

La recherche se conçoit sous deux aspects différents : la recherche fondamentale et la recherche appliquée. Si la première, par son caractère désintéressé, semble relever de l'Etat, la seconde, à laquelle bien entendu les pouvoirs publics sont également attentifs, provoque de nombreuses initiatives d'ordre privé. Mais il ne saurait y avoir essor de la recherche appliquée en l'absence de recherche fondamentale. Ce n'est pas une boutade, mais l'expression de la vérité, que de dire : sur cent recherches purement désintéressées, 99 ne se prêteront sans doute à aucune application pratique, mais la centième, celle qui reçoit une application pratique, paye plusieurs fois les 99 autres.

Pour un développement rationnel et général de la recherche fondamentale et de la recherche appliquée, le rôle de l'Etat doit être déterminant, sans pour cela décourager les initiatives privées.

Le problème capital qu'il convient de résoudre est moins celui des crédits que celui des hommes. A cet égard, des mesures sont envisagées pour assurer « la reconversion d'une partie des étudiants vers les disciplines scientifiques et techniques »

Un colloque national, réuni à Caen et qui avait groupé autour d'hommes politiques et de hauts fonctionnaires, un grand nombre de professeurs, de savants, de représentants d'entreprises industrielles et de l'agriculture, de syndicalistes et d'étudiants, a évalué les besoins minima de la France pour les dix années prochaines ; *doubler le nombre des étudiants scientifiques et techniques, tripler les promotions d'ingénieurs pour alimenter l'expansion économique du pays, décupler le personnel de la Recherche et de l'Enseignement scientifiques* ».

On envisage donc de faire sauter certaines structures traditionnelles des cloisonnements et des habitudes, pour appeler à des fonctions d'enseignement des personnalités qualifiées mais dépourvues des diplômes jusqu'ici exigés. Et aussi pour encourager les jeunes à s'orienter vers la science et la technique : un programme précis a été établi qui « rajeunit et coordonne l'enseignement des disciplines scientifiques » au niveau de l'enseignement secondaire et technique et qui favorise l'éveil des vocations par une meilleure information des familles et des enfants, par une propagande efficace et par une extension du régime des bourses.

Ainsi, la réforme de la recherche scientifique, ou plus exactement son *renouvellement* s'inscrit dans le cadre général d'une politique de démocratisation et de mobilisation de toutes les énergies disponibles.

Par la renonciation à des procédés périmés de sélection dont on a dit à juste titre, qu'ils maintenaient les « privilèges de classe » et par une action continue sur tous les adolescents susceptibles de devenir techniquement qualifiés, la France se donnera l'équipement humain qui lui est nécessaire pour affronter avec succès les épreuves que posent au monde les progrès de la science et les prodigieuses applications que le cerveau humain parvient à en tirer.

QUELQUES REALISATIONS RECENTES DE LA TECHNIQUE FRANÇAISE

*Une station météorologique-robot française
ouvre l'ère de l'automation au pôle Sud.*

Dans le cadre de l'année géophysique internationale, une station de météorologie entièrement automatique, de construction française, diffusera des bulletins quotidiens depuis le désert glacé des territoires australiens de l'Antarctique. La station-robot, qui fonctionnera sans intervention humaine pendant plusieurs mois, sera installée sur la côte de la terre de Wilkes, à plusieurs centaines de kilomètres des bases météorologiques de Mawson et Davis.

Si l'opération donne de bons résultats, on peut envisager l'application de l'automation à l'établissement des renseignements météorologiques dans le monde entier.

Après quelques dix-huit mois d'utilisation dans l'Antarctique, la station sera installée dans un décor tout différent, le désert aride de l'Australie centrale. Les spécialistes australiens espèrent que des stations semblables pourront un jour être fixées dans les régions les plus lointaines du pays, les zones « où naît le temps », éloignées et désertiques.

Il est très difficile et onéreux d'y poster des météorologistes, en raison de l'éloignement, de la nature désertique du terrain et de l'absence d'eau.

La station-robot, fonctionnant au moyen d'accumulateurs, peut émettre des renseignements météorologiques toutes les heures et a une portée de 1.200 kilomètres par bonnes conditions radio.

Elle indique la vitesse et la direction du vent, la pression barométrique et la température et peut aussi fournir d'autres renseignements sur les variations atmosphériques au prix de quelques réglages.

Elle comporte trois tours d'acier et un abri contenant le poste émetteur, des accumulateurs, les instruments et les appareils de codage. Deux des tours d'acier portent l'antenne et la troisième une éolienne actionnant une dynamo qui recharge les accumulateurs. Ceux-ci peuvent d'ailleurs fonctionner trois mois sans recharge.

Le centre nerveux de la station : Une horloge à balancier.

Les instruments enregistreurs sont reliés à un « cerveau » électromécanique qui met les renseignements recueillis en code, les transmet à l'émetteur et arrête l'appareil en fin d'émission. Ce « cerveau » est commandé par une horloge à balancier qui est le centre nerveux du système.

La station diffuse 14 fois son indicatif, puis émet le bulletin météorologique à trois reprises, à la vitesse de la dictée. Le cerveau choisit entre deux émetteurs à fréquences différentes qui fonctionnent, l'un la nuit et l'autre le jour. Tout l'appareil est, en fait, un exemple parfait d'automatisation totale.

Ses instruments peuvent mesurer la vitesse du vent jusqu'à 240 km/h. et la température entre -45° et $+49^{\circ}$.

La station-robot est en cours d'essais minutieux à Point-Nepean, près de Port-Philipp-Bay, dans la région de Melbourne.

*Le carreau de cristal le plus grand du monde
a été coulé par « Saint-Gobain » à Pise.*

Le carreau de cristal le plus grand du monde est sorti des établissements « Saint-Gobain » à Pise. Le carreau mesure vingt mètres de long sur 2 m. 80 de haut. Il a une épaisseur d'un centimètre. Il s'agit d'un cristal pur de miroir qui à l'examen des experts, n'a révélé aucun défaut et qui présente une planimétrie parfaite.

Le carreau sera présenté à la foire internationale des échantillons de Milan, qui sera inaugurée dans le courant de ce mois par le Président de la République, M. Giovanni Gronchi.

« Ouverture d'un « Centre du verre »

Un Centre du verre vient d'être ouvert à Paris, par la Société des « Glaces de Boussois ». Destiné aux industriels et aux commerçants, ce centre qui présente un échantillonnage complet des productions de la société, permet aux visiteurs de connaître les possibilités qu'ouvrent, dans le domaine de la construction, les produits verrier. En effet, ce centre, extrêmement moderne, comporte un sol en mosaïque de verre et un escalier de 4 tonnes en verre incassable et en acier inoxydable. Le visiteur peut également assister à des expériences qui témoignent des qualités de résistance, de souplesse, et d'insonorisation du verre.

*Exploitation aux Etats-Unis d'un procédé
d'éclairage découvert par un Français.*

Un phénomène découvert par le savant français Georges Destriau, en 1936, l'électroluminescence, est appelé, de l'avis de M. E. G. F. Ar-

nott, directeur des recherches à la division des lampes de la Compagnie Westinghouse, à une utilisation extensive dans l'avenir. Au cours d'une conférence prononcée le 21 mars à New-York, devant la section américaine de la Société des ingénieurs français, le technicien a précisé que cette découverte avait mené à l'étude de sources lumineuses permettant d'éclairer à giorno toutes sortes de locaux par l'utilisation de larges contreplaqués de verres, entre les couches desquelles une substance phosphorescente serait excitée par un voltage approprié. Ainsi, a-t-il précisé, les plafonds et les pans de murs pourraient devenir lumineux sans aucun encombrement.

Simca intensifie ses exportations vers les U. S. A.

Au cours du premier trimestre 1957, Simca a expédié 2.559 Arondes et Vedettes aux Etats-Unis.

La Société s'efforcera, dans les mois qui viennent, d'intensifier encore ses ventes à l'étranger. C'est ainsi qu'en 1957, quatre fois plus de voitures Simca que l'année précédente seront exportées aux Etats-Unis.

Un navire a embarqué dernièrement à Rouen 1.148 voitures Simca à destination de Los Angeles et San Francisco. C'est la première fois qu'un constructeur français charge sur un seul navire une quantité aussi importante de voitures.

En 1956, plus de 30% de ventes de voitures françaises en devises ont été réalisées par Simca.

Une nouvelle voiture : l'Ariane.

Une nouvelle voiture de la firme Simca qui sortira au mois d'avril des usines de Poissy est munie d'un moteur de 4 cylindres de 1290 cm³ développant 48 CV au frein. Elle peut atteindre 120 km/h. en transportant 6 personnes et leurs bagages.

Le premier sous-marin atomique français va être mis en chantier.

Le secret qui longtemps a entouré le projet de mise en chantier d'un sous-marin atomique français a été en partie levé.

Au cours d'une conférence, M. Baissas, directeur adjoint du centre d'études nucléaires de Saclay a, en effet, révélé les faits suivants :

Le premier submersible français mû par l'énergie atomique, et qui prendra la désignation de « Q. 244 » sera prochainement mis en chantier. Ce bâtiment, qui devrait être en mesure de prendre la mer dans quatre ans, sera d'un tonnage de 5.000 tonnes. Il servira de navire-école pour initier les équipages au nouveau mode de propulsion.

Il est enfin confirmé que le réacteur du « Q. 244 » fonctionnera à l'uranium naturel.

La création à Cherbourg d'une école d'application maritime de l'énergie atomique ayant pour objet la formation d'officiers et d'équipage de futurs sous-marins à réaction nucléaire montre que la France vient d'entrer dans la période de réalisation.

Comparé au premier sous-marin atomique américain, le « Nautilus » qui coûta 14 milliards de francs, le « Q. 244 » présente cette particularité d'utiliser, au lieu d'uranium enrichi, l'uranium naturel. Si ce combustible est moins efficace que le produit brûlé sur le « Nautilus » il correspond mieux à nos conditions économiques. La France en effet se trouve, avec l'uranium naturel produit chez elle, en mesure de se passer de l'étranger.

Le tonnage dépassera celui du « Nautilus ». Le tonnage indiqué d'autre part dépasse celui du « Nautilus » ou du « Seawolf » et des douze autres sous-marins américains mis sur cales en 1955 et 1956, puisque ces derniers sont d'environ 3.230 tonnes.

L'équipage français du « Q. 244 » sera un peu moins important que ceux des bâtiments américains.

Nouveaux essais d'inhibition du cancer.

Le professeur Lacassagne, directeur de l'Institut de radium, a communiqué à l'Académie des sciences les premiers résultats qu'il a obtenus avec MM. Jean Loiseleur et Georges Rudali en essayant chez la souris d'enrayer l'invasion cancéreuse au moyen de sérum anti-hyaluronidase.

L'hyaluronidase — appelé aussi « invasine » — est une enzyme, un ferment, que certaines bactéries élaborent et qui facilite leurs agressions en dissolvant les enveloppes protectrices de cellules attaquées. Et dans le sang normal existe l'anti-hyaluronidase, sorte d'anticorps capable de neutraliser l'enzyme adverse.

MM. Lacassagne, Loiseleur et Rudali ont injecté du sérum anti-hyaluronidase à vingt-sept souris ayant subi l'extirpation d'un cancer des glandes mammaires. Ils ont obtenu 75% de guérisons, alors que la seule méthode chirurgicale n'en donnait que 50%.

Une importante invention technique : La conservation de l'eau en boîte.

Une grande source minérale s'apprête à bouleverser le marché en remplaçant les bouteilles de verre par des boîtes en aluminium. Le nouvel emballage présente deux importants avantages : il est léger et incassable. La mise au point a exigé plusieurs années d'études. Elle a été faite par la Section médico-physiologique de l'armée de l'air.

Après deux longues années de recherches, un médecin, Mr. Paul de Bievre, a inauguré des boîtes en aluminium anodisé capables de résister aux attaques de l'eau qui est un remarquable solvant.

L'intérieur de l'emballage avait été soumis à une oxydation électrolytique qui avait créé une fine couche d'alumine très résistante.

La participation de la France à l'équipement du Libéria.

M. Buchanan, Ministre des Travaux Publics du Libéria fait un voyage d'études en Europe Occidentale. Séjournant à Paris, et hôte du Centre National du Commerce Extérieur, il a confié à la presse son admiration pour la façon dont la France a résolu les problèmes, qui l'intéressent tout particulièrement, de la production et de la distribution de l'électricité. Le Libéria, où l'électrification est encore peu développée, étudie la possibilité de l'accroître. Un plan prévoit une production qui pourrait atteindre annuellement 50 millions de kwh si l'industrialisation du pays le rendait nécessaire. M. Buchanan a ajouté qu'une mission technique française se rendrait au Libéria pour étudier les conditions techniques d'un tel développement.



LETTRES, SCIENCES ET ARTS EN HAÏTI

QUELQUES PARTICULARITES DU FRANÇAIS D'HAÏTI

par Pradel POMPILUS

Y a-t-il un français d'Haïti ? me direz-vous. L'intonation mise à part, notre français n'est-il pas identique à celui de Paris ? Nos amis Français eux-mêmes ne rendent-ils pas hommage à la pureté de notre parler ?

Je vous réponds tout de suite que sur le territoire même de la France le français n'est pas uniforme. Le français de Paris, répandu grâce à l'instruction primaire obligatoire, subit dans les provinces où il pénètre l'influence des langues anciennes (breton, basque) ou celle des dialectes et patois avec lesquels il entre en contact. Aucune langue, en principe, ne se développe de façon continue, à l'abri de toute influence extérieure. A plus forte raison, le français qui a été transplanté au XVII^e siècle par les fondateurs de Saint-Domingue, et que nous avons hérité de la colonie, a subi des influences diverses. Appelé à exprimer de nouvelles formes de vie, de nouvelles réalités physiques, sociales, politiques, économiques, parlé par des peuples d'origines diverses et dont les habitudes linguistiques étaient loin d'être identiques, mis en contact avec d'autres langues de civilisation, il devait forcément présenter dans sa phonétique, dans son lexique et dans sa grammaire des particularités frappantes et s'acheminer vers une forme dialectale assez différenciée. Je m'arrêterai aujourd'hui aux particularités du lexique que j'ai divisées en haïtianismes, anglicismes et archaïsmes.

Les haïtianismes.—

On sait que le créole est parlé et compris par les Haïtiens de toutes les couches sociales. Un dialogue peut s'établir entre l'intellectuel le plus raffiné et le paysan le plus fruste. Il est rare d'ailleurs qu'une conversation entre deux de mes compatriotes se déroule en français d'un bout à l'autre. Dès que sa passion entre en jeu, dès qu'il lui faut rendre une idée ou un sentiment sous une forme familière ou enjouée, le parleur a recours à l'idiome local. Souvent une même phrase juxtapose le français et le créole, comme dans cet exemple que j'emprunte

à Justin Lhérisson et qui est sûrement pris sur le vif : « Li mett fait cou li fait⁽¹⁾, je l'arrêterai dans ses projets de débauchage ».

Le parleur, qui intercale dans la conversation des bouts de phrases créoles, hésitera encore moins à employer des termes de l'idiome local. D'abord, il y est souvent forcé : il y a des réalités qui sont spécifiques à l'Amérique, parfois même aux Antilles et qui ne peuvent s'exprimer que par des termes inconnus en Europe. Quand j'entends parler de *blahi* en Haïti, je me creuse vainement la cervelle pour trouver dans le français normal un substitut à ce mot, car le Parisien ignore cet assemblage de pierres exposées au soleil et sur lequel on met le linge à sécher avant de le rincer.

D'autres fois, c'est le besoin naturel d'expressivité qui rend nécessaire l'emploi du terme local : quand il s'agit pour le parleur d'exprimer son attitude subjective à l'égard d'un être ou d'un objet, le terme français ne lui suffit pas, ne répond pas pleinement à son état psychique. Ainsi s'explique l'emploi courant de *fréquent* pour fringant, de *travaillant* pour diligent, laborieux, de *tête de marteau* pour mauvais chauffeur, etc.

Quand le même animal, la même chose ont deux noms, l'un d'origine européenne, et l'autre, d'origine locale, c'est au terme local que l'on recourt de préférence, parce qu'il facilite la communication alors que le terme européen risque de suggérer une image fautive de la réalité. Tel est le cas du mot *ravet*, qui désigne plus couramment chez nous, à la Guadeloupe, à la Martinique, en Louisiane, et au Canada l'insecte que les Français appellent cafard ou cancrelat.

Dans le cadre de la phrase, demeuré français, peut donc s'intercaler n'importe quel terme local relatif aux phénomènes atmosphériques, à la flore, à la faune, aux coutumes et croyances populaires, à la vie politique, aux particularités ethniques, etc...

Phénomènes atmosphériques : C'est par des termes de marine, empruntés au langage populaire, que l'on désigne dans nos contrées certains phénomènes atmosphériques comme le nord (= mauvais temps) ou le *nordé*, vent violent qui souffle dans la direction nord-est et qui sévit à certaines époques de l'année dans la presqu'île du sud ou dans la région centrale d'Haïti.

La flore et la faune. — Les noms exacts des plantes, des fruits, des animaux de notre pays ont naturellement enrichi notre français d'un flot de mots nouveaux. Ici l'emploi du terme scientifique serait pédant et rendrait impossible toute communication. Les écrivains eux-mêmes ont tiré de ces mots de remarquables effets de pittoresque, comme dans ces exemples : *les splendides tchatchas aux fleurs tendrement pâles* (F.

(1) Quoi qu'il fasse...

Marcelin, Marilisse, p. 103) ; les coques dorées des assorossis où s'épanouit une pulpe rouge comme un velours de muqueuses (J. Roumain, Gouv. de la Rosée, p. 6) ; la danse macabre des coucouilles phosphorescentes (Fortuna Guéry, Témoignages, p. 62).

Coutumes et croyances populaires : On sait que la civilisation occidentale n'a pénétré que la couche superficielle de la population d'Haïti. La grande masse des campagnes et des faubourgs est restée fidèle à des croyances, des coutumes, des modes de vie absolument éloignés de la norme occidentale et dont l'expression exige des mots nouveaux. Journalistes, sociologues, hommes politiques sont obligés de recourir à ce vocabulaire spécial. Les romans haïtiens de ces vingt cinq dernières années, dont le cadre est ordinairement la vie rurale, ont accueilli un grand nombre de ces haïtianismes. Tels sont *houngan*, *hounfor*, *loa*, *wanga*, *barbaco*, *coudiaïlle*, *gagaire*, *méringue*, etc. pour ne nous arrêter qu'aux plus courants.

Vie politique. — Bien que nos constitutions, nos lois et les discours de nos hommes politiques reflètent les tendances les plus libérales de la vieille Europe et de l'Amérique du Nord, nos méthodes politiques ne sont pas toujours le reflet fidèle de nos conceptions publiques : elles se ressentent de notre économie précaire, de notre état social et de nos mœurs. C'est pourquoi notre vie politique a ses « calbindages », ses « couris », ses « laisser-grainnin » sans oublier le rôle immense qu'y joue le « télédiol ».

« *Particularités ethniques* : Le mélange des races a produit en Amérique une grande variété de types ethniques. Or, le régime colonial considérait l'individu en fonction de sa peau plutôt qu'en fonction de sa valeur intellectuelle, morale ou sociale. C'est pourquoi Moreau de Saint Méry a consacré de longues pages de sa « description de la partie française de Saint-Domingue » à étudier et à nommer les diverses nuances de couleur produites par le croisement des blancs avec les noirs ou avec les Indiens occidentaux. Quelques-uns de ces termes ont survécu dans le français d'Haïti pour désigner, parfois la catégorie sociale, mais le plus souvent des nuances individuelles. On est rarement dans notre pays, un monsieur ou une dame tout court, mais un *quarteron* ou une *quarteronne* ; un *griffe* ou une *griffonne* ; un *grimaud* ou une *grimelle*, un ou une *marabou*.

La langue parlée connaît en outre des dérivés et des composés tels que *brunette*, *brune-pêche*, *brune-prune*, *noir caïmitte*, etc.

Nos observations pourraient s'étendre également à d'autres catégories comme la vie agricole, les qualités et défauts des personnes et des choses, les actions diverses. Mais il nous tarde de passer à une autre classe d'haïtianismes particulièrement intéressante. Ce sont les déviations sémantiques ou changements de sens subis par les mots français en Haïti. La cause la plus générale de ces changements de sens

est la confusion du vocabulaire français et du vocabulaire créole dans l'esprit du sujet parlant : un mot commun aux deux langues est transposé dans la phrase française avec son sens créole. Mais parfois, le mot se réfère à d'anciennes institutions qui ont changé de noms en France, mais qui gardent en Haïti, avec leur structure ancienne, leurs anciens noms. Dans d'autres cas, c'est un faux sens qui se cristallise grâce à l'action des journaux. Enfin, certains changements de sens se réfèrent fortuitement à des coutumes locales. En voici quelques exemples parmi plusieurs dizaines que j'ai relevés dans le parler français d'Haïti : En France, un maître d'armes est un maître d'escrime, en Haïti, cette expression s'entend plutôt au sens métaphorique de « rusé », « madré compère ». Dans le français normal, une prise d'armes éveille d'abord l'idée d'une revue militaire, chez nous elle évoque surtout un mouvement insurrectionnel. Chez nous, le bord de mer est le quartier commercial de la ville, à Paris l'expression n'a pas le même sens pour la bonne raison que le Parisien ne voit pas la mer et qu'il n'existe pas un quartier commercial absolument distinct des quartiers de résidence. Un colloque, pour le Français, est un débat entre plusieurs personnes sur des questions de doctrine ; pour l'Haïtien, c'est un échange de propos malsonnants, comme en fait foi l'exemple qui suit : *Il est bruit que le Sénateur X... au cours d'un meeting... aurait engagé un vif colloque avec la foule qui manifestait ses sympathies en faveur d'un autre candidat* (Le Matin 9/1/1957 - p. 6, col. 2).

En France, le malade consulte un médecin, en Haïti, du moins dans le parler des gens de moyenne culture, c'est le médecin qui consulte le malade. En France, crocheter une porte, c'est l'ouvrir à l'aide d'un crochet, en Haïti, c'est la fermer. Un Français comprendrait difficilement le sens de cette phrase si souvent entendue dans l'autobus : *L'odeur de la gazoline me décompose* (= me donne la nausée). En français, déraper c'est en parlant d'une roue de voiture, glisser latéralement sur le sol, dans notre parler c'est se mettre en marche, se mettre en route. En France, on hospitalise un malade, mais en Haïti on l'interne. Enfin l'un des cas les plus curieux de changement de sens est celui de dilection pris au sens de délectation dans des énoncés tels que : *L'orchestre L... va offrir à votre dilection un pot pourri de musique viennoise. Pour votre dilection, Mlle X va vous faire entendre un poème de Samain.*

Les anglicismes. — Les rapports des habitants de ce pays avec les peuples de langue anglaise remontent à une époque très ancienne : Des flibustiers anglais et français se sont lancés ensemble de l'île Saint Christophe en 1625 pour conquérir la Tortue. Au lendemain de l'Indépendance également, des relations très étroites ont existé entre le royaume du Nord et l'Angleterre. Quant aux Etats-Unis, à l'époque même où ils n'étaient que le consortium des 13 colonies anglaises, ils

faisaient avec Saint Domingue, malgré le pacte colonial, un commerce assez intense. Après 1804, malgré le raidissement des Américains à notre égard, les rapports commerciaux furent bons. A ces contacts, notre parler français doit un certain nombre de mots anglais, pas très grand jusqu'en 1915, s'il faut s'en référer aux journaux et revues qui ont paru avant cette date.

C'est surtout après l'occupation américaine que les mots anglais et les anglicismes sont entrés en masse dans notre français. L'ingérence de l'occupant dans notre administration, dans nos finances, dans nos écoles rurales à partir de 1924, l'orientation nouvelle imprimée à notre commerce, les rapports culturels, qui se sont intensifiés depuis le départ des troupes d'occupation en 1934, toutes ces causes ont favorisé la pénétration des mots anglais dans la langue administrative, celle des sports, de la vie sociale, des affaires, des métiers, etc...

Dans la langue administrative, on peut difficilement se passer aujourd'hui de *file*, *payroll*, *job*, *overtime*, *foreman*, *staff* et même *O. K.* : les sportifs se servant volontiers de *shoot*, *fly*, *penalty*, *score*, *game*, *play* à la place des termes français correspondants. Dans la vie sociale, on arrête un rendez-vous sur les mots : *Fine*, *All right*, *O. K.* : on se quitte en se disant : *Good luck* ou *good bye* ramené familièrement à *bye bye* : on se rend le samedi soir au *night club* pour y assister à un *show* folklorique. Que dire des nombreux mots relatifs aux machines, aux outils, aux objets divers de fabrication américaine introduits dans notre pays depuis peu et dont nous soupçonnons à peine les noms français : seule la curiosité professionnelle m'a porté à me renseigner sur les noms français d'un *jack* (= un cric), d'un *clutch* (= pédale d'embrayage), d'un *plug* (= obturateur), d'un *socket* (= une douille) etc.

Les calques forment à leur tour une catégorie d'anglicismes fort intéressante : un mot anglais présentant une analogie formelle avec un mot français passe dans notre parler avec son sens anglais : c'est le cas de *sanitation* pris pour hygiène publique, de *opportunité*, pris au sens d'occasion, de *reconditionnement* entendu au sens de remise à neuf ; de *réhabilitation* pris pour reconstruction, ou rééducation dans des membres de phrases tels que : *La réhabilitation des régions dévastées par le cyclone. La réhabilitation des handicapés* ; de *session* employé pour séance : *Le vote est intervenu après une session qui a duré toute la nuit.*

Les archaïsmes.—

Une étude des archaïsmes ne paraît pas très indiquée dans un travail à caractère synchronique : pour les sujets parlants, tous les mots appartiennent au même titre à la langue de l'époque où ils vivent. C'est pour cette raison que j'ai rangé de préférence parmi les haïtianismes les termes archaïques et les provincialismes qui ont survécu dans le créole haïtien et qui ont, par cette voie, pénétré dans notre français.

Cependant il faut bien grouper à part les survivances classiques qui nous sont venues par la voie savante et qui se retrouvent jusque dans la langue du journalisme et dans la langue parlée.

C'est peut-être le moment de faire une mise au point à propos du prétendu caractère archaïque de la langue française d'Haïti. Si la phrase parlée d'un Haïtien cultivé est ordinairement articulée comme la phrase d'un livre, si on y relève des termes qui auraient plutôt leur place dans la langue écrite, il n'est cependant pas aisé d'y retrouver des mots et des sens relevant de la langue des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle. Seule la langue écrite manifeste la tendance à garder des mots qui vieillissent ou qui sont sortis de l'usage en France. Et encore cette tendance est-elle moins marquée dans les œuvres contemporaines que dans celles d'avant 1900. *Demoiselle* employé pour *fille* (Mes compliments pour votre demoiselle), *épousailles*, *convoler en justes noces*, *tout un chacun*, *il fut un temps*, *par ainsi*, *avant que de*, *devant que*, *derechef*, *à la revoyure*, *souventes fois*, tels sont les mots et les expressions archaïques les plus courants de la langue parlée et de la langue écrite en Haïti.

Conclusion sur le lexique — Le lexique du français d'Haïti comprend en majorité des termes du français moderne. Mais il n'en présente pas moins un nombre important de mots de l'ancien français, du français classique, du caraïbe, de l'anglais, de l'espagnol et des dialectes de l'Ouest africain. Il porte la marque de toutes les races et de tous les peuples que les hasards de l'histoire ont amenés sur le sol d'Haïti et qui y ont mêlé leur sang, races disparues, comme celle des Caraïbes de notre île, ou en pleine vitalité, comme la race noire. Il témoigne aussi la rencontre récente de la culture française et de la civilisation anglo-saxonne ainsi que l'âpre concurrence qui résulte de ce choc.

INDEX GENERAL

DES TEXTES ET ARTICLES PUBLIES DANS « CONJONCTION » DEPUIS LA FONDATION DE LA REVUE, CLASSES PAR NOMS D'AUTEURS

N. D. L. R.—Notre revue ayant publié sans interruption six cahiers par an depuis le début de 1946, il nous a paru utile d'offrir à nos lecteurs une table générale des matières. Notre collaborateur et ami Max Bissainte, envers qui la science bibliographique en Haïti a déjà contracté une si forte dette, a bien voulu se charger de ce long et minutieux travail. A lui, ainsi qu'à ses anciens collaborateurs de la Bibliothèque Nationale de Port-au-Prince nous exprimons notre bien vive reconnaissance.

AGULA, Carlos—v. MARCUS, CLAUDE.

ALEXIS, Arsène Th.—Si j'avais su ! (poème) — No. 45 — Juin 1953 — p. 22.

ARMAND, Henry—L'Ecole Normale Supérieure d'Haïti — No. 31 — p. 47-48.

ARMAND, Maurice Dr.—René Leriche — No. 60-61 — Décembre 1955 — Janvier 1956 — p. 20-23.

ARON, Robert—La vie courageuse des étudiants Parisiens — No. 51 — Juin 1954 — p. 26-28.

ASSELIN, Henry—La ceinture de Paris — No. 53 — Octobre 1954 — p. 35-36.

AUBRAY, Jean—La Lumière (poème) — No. 57 — Juin 1955 — p. 22.

AUDIBERT, Raoul—Aspects de l'Université de Paris — No. 22 — Juin 1949 — p. 20-22.

AUDIBERT, Raoul—L'Université et la littérature — No. 16 — août 1948 — p. 5-8.

AUDIBERT, Raoul—Le plus grand Lycée du monde — No. 21 Juin 1949 — p. 22-24.

AUDISIO, Gabriel — Valeurs permanentes du génie méditerranéen — No. 31 — Fév. 1951 — p. 5-7.

AUGUSTE, Yves—En lisant « Dernières floraisons » (de Damoclès Vieux) — No. 14 — Avril 1948 — p. 32-34.

- AUSCHER, Janine—La civilisation européenne occidentale et l'école — No. 49 — Fév. 1954 — p. 21-23.
- AUVRAY, Jean—Le squelette d'une princesse gauloise vient d'être découvert dans une sépulture du Mont Lassois — No. 57 — Juin 1955 — p. 30-32.
- B. C. R.—Fantaisie (poème) — No. 49 — Fév. 1954 — p. 15.
- BARRABE, Louis—Organisation de l'Enseignement supérieur et de la recherche scientifique en France — No. 39 — Juin 1952 p. 1-7.
- BEDEL, Maurice—Bienfait de la conversation — No. 8 — Avril 1947 — p. 9-11.
- BEDEL, Maurice—Dix doigts et un cerveau — No. 35 — Octobre 1951 — p. 8-10.
- BEDEL, Maurice—Les derniers solitaires — No. 10-11 — Août-Octobre 1947 — p. 24-28.
- BEDEL, Maurice—Les routes ont une âme — No. 22 — Août 1949 — p. 11-13.
- BEDEL, Maurice—Paris a deux mille ans — No. 20 — Avril 1949 — p. 22-24.
- BELANCE, René—Introduction à la Poésie Haïtienne — No. 4 Juin 1946 — p. 4-7.
- BELANCE, René—Deux poèmes (Exaltation ; Partir) — No. 9 — Juin 1947 — p. 17.
- BELANCE, René—Migration (poème) — No. 27 — Juin 1950 — p. 24.
- BELANCE, René—« Natif Natal » de Morisseau Leroy — No. 20 — Avril 1949 — p. 38-39.
- BELANCE, René—Revue Française — No. 5 — Août 1946 — p. 26-28.
- BELANCE, René—Trois Poèmes — No. 20 — Avril 1949 — p. 9.
- BELANCE, René et GAILLARD, Roger—Les Lettres en Haïti (critique d'ouvrages de BENOIT, Clément ; FIGARO, Georges-Jacques ; DAUPHIN, Marcel ; FOUCHE, Franck ; MORISSEAU-LEROY, Félix ; MARS, Louis ; PAUL, Emmanuel C. ; CHRISPHONTE, Prosper ; LEYBURN, James G. ; BRUTUS, Timoléon ; SYLVAIN, Franck ; et NICOLAS, Schiller) — No. 4 — Juin 1946 — p. 18-22.
- BELANCE, René et GAILLARD, Roger—Les Lettres en Haïti (critique de livres de BENNETT, Ernest ; JEREMIE, Cadet ; ROMAIN, Jn-Baptiste ; JACOB, Kléber Georges) — No. 5 — Août 1946 — p. 23-24.

- BELANCE, René et MORISSEAU-LEROY, Félix—Lettres, Sciences et Arts en Haïti — (critique de livres de BRUTUS, T. ; BAGUIDY, Joseph D. ; PRESSOIR, Dr. Catts ; CHARMANT, Dr. Rodolphe) — No. 7 — Fév. 1947 — p. 23-24.
- BELLANGER, Roger—Sous les oliviers noirs (poème) — No. 52 — Août 1954 — p. 25.
- BELLEGARDE, Dantès—Haïti, trait d'union entre la France et l'Amérique — No. 10-11 — Août-Octobre 1947 — p. 10-14.
- BELLEGARDE, Dantès—La langue française et le créole haïtien — No. 19 — Fév. 1949 — p. 39-43.
- BELLEGARDE, Dantès—La société française de Saint-Domingue avant 1789 — (ext. de la conférence prononcée à l'Institut le 7 février 1950) — No. 25-26 — Février-Avril 1950 — p. 8-19.
- BELLEGARDE, Dantès—La société française de Saint-Domingue avant 1789 — No. 27 — Juin 1950 — p. 1-5.
- BELLEGARDE, Dantès—Lamartine et Victor Hugo, amis d'Haïti No. 44 — Avril 1953 — p. 14-21.
- BELLEGARDE, Dantès—Lamartine et Victor Hugo, amis d'Haïti No. 45 — Juin 1953 — p. 5-13.
- BELLEGARDE, Dantès—Un normalien haïtien, ami de Péguy No. 50 Avril 1954 — p. 31-33.
- BENDA, Julien—De quelques constantes de l'esprit de science — No. 7 — Fév. 1947 — p. 20-22.
- BENDA, Julien—Hermétiques et profanes — No. 30 — Décembre 1950 — p. 4-6.
- BENDA, Julien—Pour l'unité spirituelle de l'Europe — No. 10-11 — Août-Octobre 1947 — p. 39-43.
- BERNARD, Jean-Jacques—Le vingtième anniversaire des Théophilis — No. 46 — Août 1953 — p. 23-25.
- BERNARD, Jean-Jacques—Louis Jouvét — No. 35 — Octobre 1951 — p. 17-20.
- BERNOT, Lucien—Quelques notes sur la vallée de la Bresle — No. 52 — Août 1954 — p. 5-11.
- BERTELE, René—Où en est la poésie en France — No. 12 — Décembre 1947 — p. 18-20.
- BERVEILLER, Michel—Le Musée de l'Homme et ses hommes — No. 23 — Octobre 1949 — p. 21-23.
- BERVEILLER, Michel—Lamartine et les Noirs — No. 24 — Décembre 1949 p. 1-3.
- BERVEILLER, Michel—Bellicisme et humanités — No. 32 — Avril 1951 — p. 8-10.

- BERVIN, Antoine—Haïti à l'exposition du livre Américain — (ext. du bulletin de l'Union Panaméricaine) — No. 10-11 — Août-Octobre 1947 — p. 54-58.
- BERVIN, Antoine—La Ville de Port-au-Prince — No. 15 — Juin 1948 — p. 44-47.
- BERVIN, Antoine—Louis Jouvét, Tamise et moi — No. 35 — Octobre 1951 — p. 11-12.
- BETTEMBOURG, R. P.—L'Observatoire météorologique de Port-au-Prince — No. 15 — Juin 1948 — p. 48-52.
- BETTEMBOURG, R. P.—S. E. Mgr Poirier, Archevêque de Port-au-Prince — No. 60-61 — Déc. 1955 — Fév. 1956. p. 16-19.
- BEUCLER, André—La Série et la Beauté — No. 47 — Octobre 1953, — p. 27-28.
- BEUCLER, André—Roger Martin du Gard — No. 38 — Avril 1952 — p. 28-29.
- BIDOT, Benoît—Il y a dix ans, mourait Félix Eboué — No. 51 — Juin 1954 — p. 13-15.
- BISSAINTHE, Max—A la découverte de Paris — No. 62 — Mai 1956 — p. 19-29.
- BLANCHENAY, H.—Nuit à la Battery (Poème) — No. 57 — Juin 1955 — p. 21
- BLANCPAIN, Marc—Le domaine de la langue française en 1953 — No. 53 — Octobre 1954 — p. 7-20.
- BOISSIN, Henri—L'Ecole Nationale des langues orientales vivantes — No. 15 — Juin 1948 — p. 31-33.
- BONCY, Franck—voir : Chronique Economique et Touristique...
- BORNO, Maurice—Une année au Centre d'Art — No. 12 — Décembre 1947 — p. 62.
- BOTROT, Jean—Art Poétique du Village — No. 31 — Fév. 1951 p. 8-11.
- BOTROT, Jean—Festival Victor Hugo — No. 37 — Fév. 1952 — p. 17-20.
- BOTROT, Jean—Réflexions sur l'Europe — No. 30 — Décembre 1950 — p. 1-3.
- BOUSCAT, René—Silhouettes fugitives, souvenirs littéraires d'un français moyen — No. 27 — Juin 1950 — p. 6-14.
- BOUSCAT, René—Souvenirs de guerre — No. 20 — Avril 1949 — p. 1-6.
- BOYER, Geneviève—Pages de Littérature Haïtienne, par Pradel Pompilus — No. 32 — Avril 1951 — p. 63-66.
- BRAIBANT, Charles—A propos du Cent-cinquantième — No. 48 — Décembre 1953 — p. 11-12.

LE PROBLEME NUTRITIF DANS LES TERRITOIRES TROPICAUX DE LA FRANCE D'OUTRE MER (*)

Le Docteur Cavalade adresse d'abord ses remerciements aux autorités haïtiennes, pour l'accueil qui lui a été réservé. Il salue ses confrères civils et militaires et continue ainsi :

Le sujet que je vais développer devant vous est à la fois un sujet d'actualité et une question d'importance primordiale.

Vous savez que vient de se réunir à Québec, dans la seconde quinzaine d'Octobre, la première Conférence de la Food and Agriculture Organization (en abrégé F. A. O.) aux délibérations de laquelle je pris part comme délégué français et où d'ailleurs j'eus l'honneur et le plaisir de rencontrer M. Edouard Baker, représentant le Gouvernement d'Haïti.

Cet organisme international permanent résulte des accords élaborés à Hot-Spring, Virginie, en Mai-Juin 1943, au cours d'une Conférence des Nations-Unies, réunie sur l'initiative du Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique.

Le principal objectif de la F. A. O. est «d'élever les niveaux de nutrition d'un bout à l'autre du monde, et non seulement de libérer tous les peuples des menaces de disette ou de famine, mais encore de leur assurer le mode d'alimentation indispensable à la santé».

C'est que si les circonstances nées de la guerre ont fait surgir de manière dramatique dans certaines contrées des causes aiguës de malnutrition, il n'en demeure pas moins qu'en période normale des populations nombreuses connaissent un niveau nutritif déficient et que, même chez les peuples jouissant de conditions sociales et économiques propices à un standard de vie élevé, les erreurs alimentaires sont fréquentes dont l'action nocive, bien qu'insidieuse, ne manque pas d'avoir une répercussion grave sur la santé publique.

Or la guerre, malgré sa malfaisance, a, là comme en d'autres domaines, permis l'acquisition de connaissances nouvelles, la réalisation de progrès dont le fruit ne doit pas être perdu.

Certes ce n'est pas d'aujourd'hui que le problème de l'alimentation a retenu l'attention des milieux scientifiques internationaux. La

*Conférence prononcée à la Faculté de Médecine de Port-au-Prince le 5 Décembre 1945.

corrélation étroite entre les facteurs alimentaires, économiques et sociaux apparut très vite. Sur ces données, la Société des Nations, dès 1935, s'attacha à l'établissement des règles essentielles d'une alimentation dirigée. Les conclusions auxquelles l'on aboutit demeurent valables et les conférences issues de la guerre, malgré leur apparence novatrice, n'en sont pas moins redevables à ces travaux d'un large emprunt doctrinal. Cependant la guerre a permis la mise en application dans certains pays, sous le contrôle gouvernemental, de ces règles essentielles. L'expérience de leur valeur a été faite sur une grande échelle. Et c'est ainsi qu'est apparu, pour la Grande Bretagne en particulier, que malgré les restrictions imposées par la guerre, grâce à une répartition et une utilisation judicieuses des produits vivriers disponibles, le niveau nutritif de la population avait été, physiologiquement parlant, nettement augmenté et qu'il en était résulté une amélioration probante sur la santé générale.

Mais pour que les pouvoirs publics puissent diriger comme il convient l'alimentation d'un pays, ils doivent s'appuyer sur des notions scientifiques précises dont la connaissance est indispensable. Ils doivent également, et cela est particulièrement important lorsqu'il s'agit des populations tropicales, tenir compte sur le plan économique, psychologique et biologique, des possibilités d'adaptation et d'évolution progressives de groupements humains auxquels on ne peut prétendre, sans grave erreur, imposer en bloc les normes alimentaires d'une civilisation épanouie dans des conditions différentes et sous d'autres climats.

C'est cet aspect particulier du problème que j'ai été appelé à exposer, au nom de la délégation française, lors de la Conférence de Québec et que je vais essayer de développer devant vous.

Je m'excuse au préalable de devoir parfois avoir recours à des notions techniques un peu rébarbatives. La connaissance scientifique s'exprime souvent par chiffres et coefficients dont cet exposé ne saurait se passer. L'ampleur du problème alimentaire des populations tropicales de la France d'Outre-Mer m'entraînera forcément hors d'Amérique et, par delà l'Afrique, jusqu'en Asie. C'est donc à une aventure géographique que je vous convie et pour ce voyage en commun, forcément un peu long et au cours duquel je ne voudrais pas lasser votre attention, je réclame d'avance toute votre indulgence.

QUELLES SONT TOUT D'ABORD LES REGLES SCIENTIFIQUES DU PROBLEME ALIMENTAIRE?

Trois grandes lois dominant la physiologie de la nutrition:

PREMIERE LOI: La ration alimentaire doit apporter chaque jour une certaine quantité d'énergie nécessaire au fonctionnement de l'organisme.

Les principes énergétiques sont représentés par les glucides, les protides et les lipides, dont la combustion dégage respectivement au gramme 4-4 et 9 calories.

Le métabolisme basal ou besoins en énergie d'un sujet au repos complet, à jeun, à une température extérieure moyenne, équivaut environ à 1 calorie par kgr. et par heure. Un certain nombre de calories supplémentaires sont nécessaires pour l'accomplissement de l'activité déployée dans la vie courante. Les efforts physiques, la lutte contre le froid, réclament un complément d'énergie; de même chez les enfants et les adolescents, le travail de croissance. L'homme adulte, de taille moyenne, n'accomplissant pas de travail musculaire, professionnel ou autre, doit trouver dans sa ration journalière l'équivalent de 2.400 calories.

Du point de vue énergétique les trois sortes de principes sont interchangeableables (principes de l'isodynamie) mais on ne saurait se passer d'un **minimum** de chacun d'eux (glucides: 60 gr., protides 60 gr., lipides 40 grs.). Les besoins en protéïnes, comme en sels minéraux, sont proportionnellement plus grands pour les enfants que pour les adultes; il en est de même pour les femmes enceintes et allaitantes.

DEUXIEME LOI: La ration alimentaire doit apporter chaque jour à l'organisme tous les principes nutritifs non énergétiques, indispensables à la vie.

Ce sont:

a) **les acides gras indispensables:** acide linoléïque et linolinique;
b) **les acides aminés indispensables:** valine, leucine, isoleucine, thréonine, méthionine, lysine, phénylanine, tryptophane, histidine;
c) **des éléments minéraux:** soufre, phosphore, chlore, sodium, potassium, magnésium, calcium et les oligo-éléments: fer, zinc, cuivre, iode etc...

d) **des vitamines:** dont, à l'exception de la vitamine D et dans une certaine mesure de la vitamine A, l'organisme ne peut faire la synthèse.

- e) **la cellulose**: indispensable pour assurer au bol alimentaire un volume suffisant; elle active le péristaltisme intestinal;
- f) **l'eau**: dont le rôle est primordial dans tous les phénomènes de nutrition.

TROISIEME LOI: Il est nécessaire que les principes nutritifs indispensables à la vie existent dans les rations en proportions convenables. Les constituants des rations alimentaires doivent être convenablement équilibrés...

Equilibre à réaliser entre les différents principes énergétiques:

LEFEVRE indique comme répartition normale des calories entre les protides, lipides et hydrates de carbone, les chiffres suivants:

Adultes	11 — 20 — 69	soit le rapport	1 — 2 — 6 à 7
Enfants	14 — 50 — 36	soit le rapport	1 — 3,5 — 2,5

Toutes les protéines n'ont pas la même valeur, certains acides aminés n'étant propres qu'à être brûlés, d'autres étant indispensables pour des raisons étroites de constitution moléculaire; parmi ces derniers, quelques uns n'existent, ou ne sont représentés en proportion suffisante, que dans les albumines animales dites «protides de sécurité».

Le rapport $\frac{\text{Protides végétales}}{\text{Protides animales}}$ peut osciller entre 0,6 et 1,2

Pour des raisons analogues on doit avoir un rapport

$\frac{\text{Lipides animales}}{\text{Lipides végétales}}$ variant de 1 à 3.

Equilibre acide-base.—Les aliments d'origine animale (sauf le lait) les graines des céréales, (pain, pâtes) donnent naissance dans l'organisme à un excès d'acidité. Le lait et les aliments d'origine végétale (sauf les graines) produisent un excès d'alcalinité. Un rapport $\frac{\text{acides}}{\text{bases}}$ alimentaires convenable est nécessaire pour faciliter le maintien d'un taux voisin de 7,4 du P. H. des milieux intérieurs.

Rapport calcium-phosphore.—Le calcium est apporté par le lait, les fruits, certains végétaux frais. Le phosphore est fourni par les viandes, les poissons, les œufs, les graines des céréales et des légumineuses.

Le rapport $\frac{\text{CA}}{\text{P}}$ doit être voisin de 1 (dans le lait: 1,33).

Rapport entre les diverses vitamines.—

Rapport vitamines-sels.—Les vitamines agissent en corrélation les unes avec les autres et en corrélation avec les autres principes. C'est ainsi que la vitamine D. régularise le métabolisme minéral et compense le déséquilibre calcium-phosphore.

Rapport entre les substances énergétiques et les substances non énergétiques.—

La vitamine B. joue un rôle prépondérant dans le métabolisme des glucides: «Une ration renfermant l'énergie potentielle nécessaire à un organisme n'entretient celui-ci ou ne permet sa croissance que si le rapport $\frac{\text{Vitamines B}}{\text{Glucides}}$ ne descend pas au dessous d'une certaine valeur». (RANDOIN)

De même, la croissance et la fécondité sont troublées si le rapport $\frac{\text{glucides}}{\text{sels minéraux}}$ est très supérieur à 11.

On voit qu'à la notion ancienne d'énergie et d'équivalents caloriques, à laquelle s'était ajoutée ultérieurement la connaissance des principes non énergétiques (vitamines, acides gras et aminés indispensables, sels minéraux) vient se juxtaposer, avec une importance primordiale, la loi des rapports entre les divers constituants énergétiques ou non énergétiques de la ration.

Généralement, lorsque l'alimentation, suffisante en quantité, connaît une diversité convenable, ces exigences sont respectées empiriquement. Il en est ainsi chez la plupart des peuples de civilisation européenne qui, en temps de paix, grâce à la variété de leurs ressources alimentaires, de production locale ou importées, réalisent un équilibre nutritif où la fécondité, la santé, le bien-être, atteignent du moins le minimum nécessaire.

Pourtant, même chez ces populations, les erreurs abondent, traditionnelles ou d'introduction récente. L'optimum est rarement atteint. CARREL, biologiste et philosophe, pose le problème dans toute son ampleur et se demande si l'accroissement du poids, de la taille, de la longévité est un bien en soi et quelles habitudes alimentaires doivent correspondre à une meilleure formation de l'esprit, du caractère, des qualités morales aussi bien que physiques qui permettent à une race d'élever son niveau et de faire surgir le maximum d'individus d'élite.

Pour en rester au domaine corporel, il est de fait que les techniques industrielles modernes ont perturbé l'alimentation traditionnelle souvent dans un sens défavorable, créant des carences larvées en principes indispensables, déclenchant parfois sur une vaste échelle des syndrômes d'avitaminose, introduisant presque toujours, avec des habitudes alimentaires nouvelles, un léger déséquilibre nutritif dont les conséquences lointaines ont une grande importance.

«Il est aisé de concevoir qu'un régime peu déséquilibré, mais agissant toujours dans le même sens pendant toute la vie ou pendant

plusieurs générations puisse, à la longue, déterminer des modifications de la constitution chimique et de l'équilibre physico-chimique du sang et des humeurs, des transformations profondes du terrain humain...» (RANDOIN).

A s'en tenir aux seuls faits bien étudiés, on connaît le groupe dit des maladies de la nutrition, diabète, goutte, obésité, rhumatisme chronique etc... dans lequel le rôle pathogène de l'alimentation est incontestable: l'organisme réagit sans cesse, en vertu des apports extérieurs, pour maintenir l'équilibre rigide des cellules vivantes et celui, comportant une certaine marge d'oscillation du milieu intérieur (sang, espaces lymphatiques, liquides intercellulaires). C'est dans ces réactions répétées et fatigantes des tissus et des organes que doit être cherchée l'origine de nombreuses maladies de la nutrition et des plus cruelles d'entre elles.

On peut se demander si la nutrition, c'est-à-dire l'ensemble des phénomènes qui, intervenant dans l'assimilation et la désassimilation des substances alimentaires introduites dans l'organisme, concourt au maintien et au développement de cet organisme, n'est pas sujette à variations selon la race.

Les facteurs raciaux, l'adaptation ancestrale ou tout autre processus évolutif fonction de l'ambiance (climat, terrain, genre de vie etc...) n'interviennent-ils pas pour créer des conditions optima de fonctionnement ou d'équilibre différentes dans les divers cas. En bref, les données que nous possédons sur la nutrition de la race blanche en pays tempéré, sont-elles intégralement valables pour les races exotiques?

DONNEES CONNUES SUR LA NUTRITION DES RACES DE COULEUR

Je dois immédiatement vous dire que dans ce domaine nos connaissances sont limitées.

Examinons tout d'abord les constantes biochimiques de l'organisme.

La connaissance des constantes biochimiques, indispensable en médecine générale, a également une grande importance pour juger de l'état de nutrition. Il y a donc un intérêt primordial à savoir si ces valeurs subissent une influence raciale.

En ce qui concerne les habitants des territoires tropicaux de la France d'Outre-Mer, nous possédons un certain nombre de travaux dont les principaux sont ceux de PALES et MONGLOND pour le noir d'A. E. F. de LEFROU et BONNET, pour le Guadeloupéen, de GIRARD et WOLZ, pour le Malgache, de Ch. AUFFRET, AUTRET,

- DELANGÉ, René—La cité hospitalière de Lille — No. 51 — Juin 1954 — p. 21-23.
- DELANGÉ, René—La dernière interview d'Arthur Honegger — souvenirs d'enfance et de jeunesse — Nos. 60-61 — Déc. 1955-Fév. 1956 — p. 68-70.
- DELANGÉ, René—La Psychologie de l'Art enseignée au Collège de France — No. 34 — Août 1951 — p. 32-34.
- DELANGÉ, René—P. A. Touchard, Animateur de la Comédie Française — No. 37 — Fév. 1952 — p. 26-28.
- DELANGÉ, René—Il y a vingt-cinq ans mourait Gabriel Fauré — No. 24 — Déc. 1919 — p. 42-44.
- DELANGÉ, René—Sur l'enfance et la jeunesse de Charles-Louis Philippe — No. 27 — Juin 1950 — p. 32-34.
- DELANGÉ, René—Valéry Larbaud, prince de la prose française — No. 58 — Août 1955 — p. 25-26.
- DELAPLACE, Claude-Albert—Journalisme et Information — No. 31 — Fév. 1951 — p. 18-26.
- DEPESTRE, René—Je ne viendrai pas (poème ext. de « Etitcelles ») — No. 4 — 1946 — p. 12.
- DESCAVES, Pierre—Albert Camus et la conscience Française — No. 14 — Avril 1948 — p. 17-20.
- DESCAVES, Pierre—Le bilan de l'activité littéraire en 1946 (en France) — No. 7 — Fév. 1947 — p. 6-8.
- DESCAVES, Pierre—Livres de France (Masson, G.-A.) — Nos. 25-26 — Fév.-Avril 1950 — p. 49-52.
- DELTOUR, Yves—Effet de neige — Soir en Atlantique Nord (Poèmes) — No. 50 — Avril 1954 — p. 16-17.
- DELTOUR, Yves—Reflets — Brumes (Poèmes) — No. 49 — Fév. 1954 — p. 16-17.
- DENIAU, Jean—Deux poèmes — No. 13 — Fév. 1948 — p. 19.
- DESCAVES, Pierre—André Gide, Prix Nobel — No. 12 — Déc. 1947 — p. 40-43.
- DESCAVES, Pierre—Georges Bernanos « Héraut de l'Eternel ». — No. 16 — Août 1948 — p. 24-26.
- DESCAVES, Pierre—Jean Paulhan, éminence grise des lettres — françaises — No. 15 — Juin 1948 — p. 27-30.
- DESCAVES, Pierre—Le roman du mystère de l'Afrique noire — No. 34 — Août 1951 — p. 4-7.
- DESCAVES, Pierre—Silhouette, (Henri Bosco) — No. 46 — Août 1953 — p. 20-22.

A la lumière imparfaite de ces données, abordons maintenant le problème purement nutritif.

Je vous dirai l'opinion classique. Elle est simple: du point de vue de la nutrition, les besoins des diverses races sont sensiblement comparables. Par contre, ce qui semble différer, c'est la résistance à une alimentation incomplète et déséquilibrée. En ce qui concerne les vitamines, il existe de grandes différences de susceptibilités, souvent individuelles. D'une manière générale cependant, les races de couleurs semblent plus sensibles aux carences alimentaires (avitaminoses B et PP en particulier) que la race blanche; le noir étant plus vulnérable que le jaune.

Le reflet de cette opinion classique se retrouve dans la généralisation de ce que l'on appelle les normes de Genève qui, vous le savez, ont déterminé pour l'être humain les quantités et les rapports optima des divers éléments devant entrer dans l'alimentation journalière.

Pourtant une remarque s'impose: les études complexes et les observations attentives qui ont été faites pour l'établissement de ces normes ont porté essentiellement sur l'européen vivant en climat tempéré.

L'équivalent n'a pas encore été réalisé de manière approfondie pour les races exotiques et c'est là une lacune sérieuse qui laisse planer un doute.

Déjà la Conférence de l'Hygiène rurale en Extrême Orient qui s'était réunie à Bangkok en 1937, avait demandé que soient mises à l'étude pour les populations asiatiques, des normes «appropriées». La détermination des «coefficients de consommation» qui, dans les enquêtes alimentaires familiales, permettent en fonction du sexe, de l'âge et de l'occupation, d'établir le bilan par «unité de consommation» avait donné matière à critique. Et il était apparu qu'en ce qui concerne les populations exotiques, le problème nutritif comporte des données particulières qui doivent le soustraire à une généralisation hâtive issue de nos connaissances sur la nutrition des populations, en majorité de race blanche, vivant dans les pays tempérés et dans le cadre de la civilisation occidentale.

Car si les facteurs raciaux purs ne semblent pas devoir changer selon les lieux, les données du problème nutritif, les facteurs ethniques—et nous avons vu quelles sont à ce sujet les conclusions de PALES—paraissent avoir une influence déterminante. Cela est d'autant plus vrai pour les pays où l'action de la civilisation occidentale n'a pu encore modifier les conditions de vie de façon pro-

- DORIVAL, Bernard—Le Musée national d'Art Moderne de Paris — No. 20 — Avril 1949 — p. 15-17.
- DORSINVILLE, Luc—Le Musée National d'Haïti — No. 14 — Avril 1948 — p. 51-53.
- DUHAMEAU, Victor—A mon inconnue (Poème) — No. 37 — Fév. 1952 — p. 23.
- DUMAINE, Robert—Le Code Napoléon dans le monde — No. 55 — Février 1955 — p. 13-16.
- DUMAINE, Robert—Ma dernière visite à Albert Roussel — No. 36 — Déc. 1951 — p. 14-16.
- DUMAINE, Robert—Souvenirs sur Jérôme Tharaud — No. 45 — Juin 1953 — p. 24-27.
- DUMESNIL, Jacques—Silhouette : Jacques Thibaud — No. 47 — Oct. 1953 — p. 24-26.
- DUMESNIL, René—Le centenaire d'Henri Duparc — No. 15 — Juin 1948 — p. 37-38.
- DUMUR, Guy—René Char, poète solaire — No. 33 — Juin 1951 — p. 19-21.
- DUON, Gaston—La Science du mensonge — (Ext. de la conférence prononcée à l'Institut le 20 février 1951) — No. 32 — Avril 1951 — p. 11-18.
- DUON, Gaston—Mesurons notre bonheur — No. 43 — Fév. 1953 — p. 14-22.
- DUPONT, Edouard—En marge d'une représentation théâtrale — No. 58 — Août 1955 — p. 34-36.
- DUPONT, Edouard—Gabriel Imbert et le théâtre haïtien — No. 57 — Juin 1955 — p. 41-43.
- DUPONT, Frédéric—Une séance mémorable du Conseil Municipal de Paris — No. 59 — Oct. 1955 — p. 41-42.
- DUTRA, O.—Des roses pour Margot : Haikai (poème) — No. 32 — Avril 1951 — p. 21.
- ELOT, Maryse—Chanson Lugubre (poème) — No. 29 — Oct. 1950 — p. 20.
- ELOT, Maryse—Jonglerie (poème) — No. 31 — Fév. 1951 — p. 29-30.
- ELOT, Maryse—Nuit sur la route (poème) No. 21 — Juin 1949 — p. 15.
- EMMANUEL, Pierre—Pierre Bayle, un champion de la tolérance — No. 22 Août 1949 — p. 23-26.
- EMMANUEL, Pierre—La Poésie, cet exil — No. 42 — Déc. 1952 — p. 32-33.



. L'arbre des voyageurs.

- GAILLARD, Roger—L'Exposition Max Ewald — No. 6 — Déc.
 GAILLARD, Roger—v. BELANCE, René.
- GALL, Jacques et François—Corbière et Rimbaud vagabonds
 imaginaires — No. 34 — Août 1951 — p. 11-14.
- GALL, Jacques—Noyé (poème) — No. 34 — Août 1951 — p.
 27-28.
- GALLOTI, Jean—Alphonse Daudet et le Méridional Français —
 No. 13 — Fév. 1948 — p. 7-11.
- GALLOTI, Jean—Le deuxième centenaire de David — No. 16
 — Août 1948 — p. 31-33.
- GALLOTI, Jean—Fénelon — No. 33 — Juin 1951 — p. 25-27.
- GILBERT, J. R.—Aperçu sur la sonate et la musique de violon
 (fragment) — No. 14 — Avril 1948 — p. 46-48.
- GIRON, Roger—Un conteur : Marcel Aymé — No. 16 — Août
 1948 — p. 17-20.
- GRACIA, Raymond M.—L'Oracle (poème) — No. 40 — Août
 1952 — p. 30-32.
- GREGH, Fernand—Conclusion sur 1948 — No. 18 — Déc. 1948
 — p. 1-3.
- GRENOILLEAU, Dr.—Esculape en Afrique du Nord — No. 24
 — Déc. 1949 — p. 59-63.
- GRIAULE, Marcel—Les contacts entre Civilisations — No. 13
 — Fév. 1948 — p. 1-3.
- GRIMARD, Luc—Autour de Choucouné — Nos. 25-26 — Fév.
 — Avril 1950 — p. 57-59.
- GRIMARD, Luc—Contes au Clair de Lune — Les rosées sur
 les roses — Voyager (poèmes) — No. 54 — Déc. 1954 — p.
 27-29.
- GRIMARD, Luc—Deux poèmes (vers à l'étoile ; point d'orgue)
 — No. 7 Fév. 1947 — p. 9-10.
- GRIMARD, Luc—v. CHEVALLIER, André.
- GRUNEBAUM-BALLIN, Paul—Le rationalisme et la fraternité
 des races — No. 17 — Oct. 1948 — p. 5-11.
- GUTH, Paul—Comment furent désignés les douze meilleurs ro-
 mans français du demi-siècle (notes d'un membre du jury)
 — No. 28 — Août 1950 — p. 30-33.
- GUTH, Paul—Courrier de France (ancienneté et fraîcheur du
 Collège de France). No. 19 — Fév. 1949 — p. 24-26.
- GUTH, Paul—L'Ecole Normale Supérieure — No. 17 — Oct.
 1948 — p. 21-23.

fonde et soustraire celles-ci à l'influence écrasante du milieu physique.

Quelques observations précises doivent retenir notre attention.

On admet qu'en climat tempéré, pour un homme effectuant un travail modéré, la ration brute doit fournir 3.000 calories. Une partie de l'énergie est perdue par rayonnement lorsque la température extérieure est inférieure à 25°. Mais une déperdition symétrique d'énergie par augmentation des combustions internes se produit au dessus de 25° et d'autant plus que l'atmosphère est plus humide, sans doute à cause de la vaso-dilatation.

Pourtant, l'expérience montre qu'un chiffre de 2.500 calories suffit généralement au travailleur moyen des tropiques, et cela probablement en raison de l'adaptation du métabolisme basal. Le métabolisme basal diminue en effet chez les sujets acclimatés aux températures élevées. Cet indice qui donne la valeur efficiente de la machine humaine mérite donc d'être systématiquement recherché.

Nous avons vu que chez les noirs de l'Afrique Occidentale, l'hypoglycémie était habituelle. La cause en est difficile à préciser puisqu'on la rencontre en dehors de toute insuffisance alimentaire et que ces populations ont un régime riche en hydrate de carbone.

Rôle d'une flore intestinale spécifiquement adaptée, fonctionnement particulier du foie ou du pancréas? On ne peut se prononcer. Mais ce qu'il y a de remarquable c'est que cette hypoglycémie peut, dans certains cas pathologiques, atteindre un niveau excessivement faible, sans provoquer chez le noir d'A. O. F. les troubles ou les accidents qui sont alors de règle chez le blanc. On ne peut donc rejeter l'hypothèse d'une hypoglycémie physiologique.

La lithiase urinaire est fréquente en Extrême-Orient. Or, alors que son alimentation est très pauvre en nucléo-protéïnes, l'annamite présente presque toujours des calculs à noyau uratique. Vis-à-vis de la lithiase urinaire, l'annamite et l'européen se trouvent aux antipodes l'un de l'autre.

En Afrique Française nous avons pu observer une race, Les Mossi, particulièrement remarquable par son nombre qui s'élève à plusieurs millions d'habitants, sa vigueur physique, son endurance, sa prolificité. Or les Mossi sont exclusivement des végétariens. Dans leur alimentation, les protides que l'on appelle de première qualité, ou de sécurité, n'existent pratiquement pas et le rapport $\frac{\text{protides animales}}{\text{protides végétales}}$ que l'on considère si important pour la croissance, est égale à zéro. Vis-à-vis des normes nutritives les Mossi constituent donc un paradoxe et ce défaut d'orthodoxie doit être pour nous une leçon.

Il nous enseigne qu'en dehors des facteurs raciaux, l'adaptation ancestrale ou tout autre processus évolutif fonction de l'ambiance:

- JAUME, Paul—Enseignement primaire et Education de base — No. 36 — Déc. 1951 — p. 4-9.
- JEANMAIRE, Henri—Mise en valeur de l'Afrique noire française — No. 44 — Avril 1953 — p. 28-31.
- JEANSON, Francis—Tentatives pour définir un humanisme — No. 13 — Fév. 1948 — p. 4-6.
- JULIEN, Camille—Identité (poème) — No. 48 — Déc. 1953 — p. 142-143.
- KANTERS, Robert—Le Roman Français en 1948 — No. 20 — Avril 1949 — p. 18-21.
- KEBREAU, Frédéric—Impression d'un voyage en Afrique Française — No. 54 — Déc. 1954 — p. 18-26.
- KEIM, Jean A.—Les peintres et la peine des hommes — No. 32 — Avril 1951 — p. 34-35.
- KEIM, Jean A.—Un Art retrouvé : La Statuaire Sao — No. 24 — Déc. 1949 — p. 25-27.
- KERNIZAN, Clovis—Vers le Respect Universel des Droits de l'Homme — No. 36 — Déc. 1951 — p. 10-13.
- LACRETELLE, Jacques de—Port-au-Prince et l'Académie Française — No. 29 — Oct. 1950 — p. 1-4.
- LACRETELLE, Jacques de—Haïti 1950 — Nos. 25-26 — Fév.-Avril 1950 — p. 5-7.
- LAHY, Hollebecque—Les Mille et Une nuits — No. 47 — Oct. 1953 — p. 28-30.
- LAINE, Lydia—La Pupille — Fièvre — L'heure du facteur (poèmes) — No. 35 — Oct. 1951 — p. 14-15.
- LALEAU, Léon—Bamboulas (Poèmes) — No. 59 — Oct. 1955 — p. 29-31.
- LALEAU, Léon—Bienvenue à sa peinture (Poème) — No. 30 — Déc. 1950 — p. 18-20.
- LALEAU, Léon—Boîte à Sous — Nocturne Monotone (poèmes) No. 23 — Oct. 1949 — p. 13.
- LALEAU, Léon—Galerie (exposition Max Pinchinat) — Nos 25-26 — Fév.-Avril 1950 — p. 81-83.
- LALEAU, Léon—Gaston Monnerville — Nos. 25-26 — Fév.-Avril 1950 — p. 33-35.
- LALEAU, Léon—Hommage à Luc Grimard — No. 54 — Déc. 1954 — p. 5-6.
- LALEAU, Léon—Paul Valéry, professeur de politique — Nos 8-9 — Avril-Juin 1947 — p. 4-19 — p. 23-27.

- LALEAU, Léon—Pêle-Mêle (poème) — No. 62 — Mai 1956 — p. 30-31
- LALEAU, Léon—Rue Crozatier — Silence susceptible — Aumône — Visite inutile (poèmes) — No. 24 — Déc. 1949 — p. 28-29.
- LALEAU, Léon—Silhouette : Etzer Vilaire — No. 34 — Août 1951 — p. 29-31.
- LALEAU, Léon—Trois grands poètes sur un petit quatrain — No. 15 — Juin 1948 — p. 10-14.
- LALEAU, Léon—Trois poèmes (Sauce Anglaise — Le Long des Quais — Vacances) — Nos. 25-26 — Fév.-Avril 1950 — p. 30-31.
- LA MAZIERE, Alice—Modes de printemps—Nos. 60-61 — Déc. 1955 — Fév. 1956 — p. 73-74.
- LANDO, Simon B.—Discours... à l'inauguration de la Salle de conférences de l'Institut Français — No. 4 — p. 27-30. 24 — Déc. 1949 — p. 34-36.
- LANDO, Simon B.—Allocution pour présenter M. Mercer Cook à l'Institut le 7 mars 1950 — Nos. 25-26 — Fév - Avril 1950 — p. 72-73.
- LANDO, Simon B.—Hommage à Georges Henri Rivière — No. 1955 - Fév. 1956 — p. 73-74.
- LANDO, Simon B.—Frédéric Kébreau — No. 54 — Déc. 1954 — p. 30-31.
- LANDO, Simon B.—Hommage à Jean Brierre — No. 36 — Déc. 1951 — p. 33-34.
- LANDO, Simon B.—L'Abbé Grégoire et Moreau de Saint-Méry (extraits d'une conférence prononcée à l'Institut le 9 juillet 1946) — No. 5 — Oct. 1946 — p. 8-14.
- LANDO, Simon B.—Le R. P. Guichemerre — No. 56 — Avril 1955 — p. 18-19.
- LANDO, Simon B.—« Les origines des variations du Créole Haïtien » de Michelson P. Hyppolite — Nos. 25-26 — Fév. - Avril 1950 — p. 84.
- LANDO, Simon— B.—Livres et revues (David, Pacide) — No. 14 — Avril 1948 — p. 54.
- LANDO, Simon B.— Lucner Lazard — No. 51 — Juin 1954 — p. 19-20.
- LANDO, Simon B.—Max Bissainthe — No. 49 — Fév. 1954 — p. 18-19.

- LANDO, Simon B.—Silhouette : Marthe de Fels à Port-au-Prince — No. 31 — Fév. 1951 — p. 33-35.
- LANDO, Simon B.—Philippe Cantave — No. 55 — Fév. 1955 — p. 19-20.
- LANDO, Simon B.—Pierre Mabile n'est plus — No. 42 — Déc. 1952 — p. 5-9.
- LANDO, Simon B.—Préface à un roman d'André F. Chevallier — No. 32 — Avril 1951 — p. 61-62.
- LANDO, Simon B.—Présentation de conférencier (Dr. Price-Mars) — No. 6 — Déc. 1946 — p. 29-31.
- LANDO, Simon B.—Roger Lacombe — No. 57 — Juin 1955 — p. 23-24.
- LANDO, Simon B.—Roger Le Tourneau — No. 50 — Avril 1954 — p. 18-19.
- LANDO, Simon B.—Silhouette : Camille Lhérisson — No. 36 Déc. 1951 — p. 20-22.
- LANDO, Simon B.—Silhouette : Charles de Catalogne — No. 43 — Fév. 1953 — p. 24-25.
- LANDO, Simon B.—Silhouettes Haïtiennes : Raymond Doret — No. 20 — Avril 1949 — p. 36-37.
- LANDO, Simon B.—Toussaint Louverture, compagnon éternel — No. 48 — Déc. 1953 — p. 13-15.
- LANDO, Simon B.—Un écrivain haïtien, Morisseau Leroy — No. 17 — Oct. 1948 — p. 20.
- LANIER, Dr. Clément—Elie Nau (1661 - 1722) — No. 18 — Déc. 1948 — p. 45-49.
- LANIER, Dr. Clément—La croix des marins de France — No. 29 — Oct. 1950 — p. 44-49.
- LANIER, Dr. Clément—La lumière française aux Iles Alizées — No. 48 — Déc. 1953 — p. 91-106.
- LAPIE, P. O.—Le choix de la France — No. 12 — Déc. 1947 — p. 7-9.
- LAS VERGNAS, Raymond—La langue Française ne fera-t-elle plus foi ? — No. 9 — Juin 1947 — p. 13-16.
- LAS VERGNAS, Raymond—Tour d'ivoire ou engagement — No. 23 — Oct. 1949 — p. 1-4.
- LAULAN, Robert—Il y a cent cinquante ans Bonaparte fondait l'Institut Français d'Égypte — No. 18 — Déc. 1948 — p. 30-31.
- LAULAN, Robert—L'École française d'Extrême-Orient et son œuvre — No. 35 — Oct. 1951 — p. 21-24.

- LAULAN, Robert—Origines de l'Académie des Sciences de Paris
Nos. 25-26 — Fév. - Avril 1950 — p. 36-38.
- LAURENT, St-Victor—Semper Fidelis (poème) — No. 35 — Oct.
1951 — p. 13.
- LAUTURE, Julien—La Scipa et l'économie haïtienne — No. 53
— Oct. 1954 — p. 46-48.
- LE BER, J. et DEBIEN G.—La propagande et le recrutement pour
les colonies d'Amérique au XVIIème siècle — No. 48 — Déc.
1953 — p. 60-90.
- LEBON, Antonio—Sous les gouttières de la nuit (poème) No. 35
— Oct. 1951 — p. 15-16.
- LECOMTE, Georges—Alexandre Dumas père — No. 40 — Août
1952 — p. 33-35.
- LECOMTE, Georges—Autour du Tri-cinquantenaire de Victor
Hugo — No. 38 — Avril 1952 — p. 9-11.
- LECOMTE, Georges—En l'honneur de Rabelais — No. 45 — Juin
1953 — p. 28-30.
- LECOMTE, Georges—L'anniversaire de la mort d'Henri Berg-
son — No. 31 — Fév. 1951 — p. 36-40.
- LECOMTE, Georges—Les Noirs et la Littérature — No. 34 —
Août 1951 — p. 8-10.
- LECOMTE, Georges—Silhouette : Edouard Herriot — No. 41
Oct. 1952 — p. 21-23.
- LEGER, Jacques—L'Amérique Latine et la France — No. 32
— Avril 1951 — p. 1-4.
- LEMOINE, Lucien—Trahison (poème) — No. 31 — Fév. 1951
— p. 27-28.
- LEMOINE, Lucien—Enfants du Crépuscule — Vas vite — Amour
de Paris (poèmes) — No. 46 — Août 1953 — p. 18-19.
- LEON, Dr. Rulx—Descourtilz — No. 39 — Juin 1952 — p. 40-48.
- LEON, Dr. Rulx—En Haïti, visages oubliés de Médecins — No.
13 — Fév. 1948 — p. 46-49.
- LEON, Dr. Rulx—L'exempt de police Jean-Baptiste Artois — No.
35 — Oct. 1951 — p. 41-42.
- LEON, Dr. Rulx—Le marquis Henri de la Rochejacquelein et
le Baconnois — No. 52 — Août 1954 — p. 44-49.
- LEON Dr. Rulx—Les maladies de carence en Haïti — No. 31 —
Fév. 1951 — p. 49-54.
- LEON, Dr. Rulx—Les premiers pas de l'Instruction Publique en
Haïti — No. 15 — Juin 1948 — p. 53-57.

- LEON, Dr. Lux — Port-au-Prince et ses difficiles débuts — No. 24 — Déc. 1949 — p. 15-20.
- LEON, Dr. Rulx—Une esquisse de l'histoire de la Médecine en Haïti — No. 47 — Oct. 1953 — p. 5-17.
- LERICHE, René—Chirurgie, discipline de la connaissance de l'homme — No. 28 — Août 1950 — p. 22-26.
- LERICHE, René—Regards sur la Médecine de l'Avenir — No. 58 — Août 1955 — p. 10-12.
- LEIRIS, Michel—Antilles et poésie des carrefours (Ext. de la conférence prononcée à l'Institut le 25 octobre 1948) — No. 19 — Fév. 1946 — p. 1-13.
- LETTRES, SCIENCES ET ARTS EN HAÏTI—L'école Nationale d'Agriculture — No. 35 — Oct. 1951 — p. 35-36.
- LETTRES, SCIENCES ET ARTS EN HAÏTI — No. 40 — Août 1952 — p. 42-46.
- LETTRES, SCIENCES ET ARTS EN HAÏTI—No. 43 — Fév. 1953 — p. 32-37.
- LETTRES, SCIENCES ET ARTS EN HAÏTI—Dictionnaire français-créole de M. Jules Faine — No. 44 — Avril 1953 — p. 38-40.
- LETTRES, SCIENCES ET ARTS EN HAÏTI—Le congrès de philosophie — Nos. 60-61 — Déc. 1955 — Fév. 1956 — p. 82-91.
- LHERISSON, Dr. Camille—L'émouvante minute du Quartier-Morin — No. 32 — Avril 1951 — p. 47-48.
- LHERISSON, Dr. Camille—L'Oeuvre scientifique des Missionnaires Catholiques français à St-Domingue — No. 43 — Fév. 1953 — p. 5-13.
- LES LIVRES— No. 31 — Fév. 1951 — p. 41-46.
- LES LIVRES— No. 35 — Oct. 1951 — p. 28-34.
- LES LIVRES— No. 36 — Déc. 1951 — p. 25-32.
- LES LIVRES— No. 38 — Avril 1952 — p. 30-39.
- LES LIVRES— No. 39 — Juin 1952 — p. 28-39.
- LES LIVRES— No. 39 — Juin 1952 — p. 28-39.
- LES LIVRES— No. 40 — Août 1952 — p. 38-40.
- LES LIVRES— No. 41 — Oct. 1952 — p. 30-37.
- LES LIVRES— No. 42 — Déc. 1952 — p. 34-39.
- LES LIVRES— No. 43 — Fév. 1953 — p. 29-31.
- LES LIVRES— No. 44 — Avri 1953 — p. 34-36.
- LES LIVRES— No. 45 — Juin 1953 — p. 31-40.

LES LIVRES— No. 46 — Août 1953 — p. 30-40.
 LES LIVRES— No. 47 — Oct. 1953 — p. 33-39.
 LES LIVRES— No. 49 — Fév. 1954 — p. 30-38.
 LES LIVRES— No. 51 — Juin 1954 — p. 29-36.
 LES LIVRES— No. 52 — Août 1954 — p. 38-43.
 LES LIVRES— No. 53 — Oct. 1954 — p. 40-45.
 LES LIVRES— No. 54 — Déc. 1954 — p. 32-36.
 LES LIVRES— No. 55 — Fév. 1955 — p. 24-25.
 LES LIVRES— No. 56 — Avril 1955 — p. 25-32.
 LES LIVRES— No. 57 — Juin 1955 — p. 33-38.
 LES LIVRES— No. 58 — Août 1955 — p. 37-38.
 LES LIVRES— No. 59 — Oct. 1955 — p. 49-52.
 LES LIVRES— Nos. 60-61 — Déc. 1955 - Fév. 1956 — p. 109-112.
 LES LIVRES— Le rivage des Syrtes — No. 37 — Fév. 1952 — p.
 31-38.

LIVRES DE FRANCE—No. 23 — Oct. 1949 — p. 24-34.
 LIVRES DE FRANCE—No. 24 — Déc. 1949 — p. 45-52.
 LIVRES DE FRANCE—No. 27 — Juin 1950 — p. 40-47.
 LIVRES ET REVUES— No. 15 — Juin 1948 — p. 58-6t.
 LIVRES ET REVUES— No. 17 — Oct. 1948 — p. 51-55.
 LIVRES ET REVUES— No. 20 — Avril 1949 — p. 47-49.
 LIVRES ET REVUES— No. 21 — Juin 1949 — p. 54-58.
 LIVRES ET REVUES— No. 23 — Oct. 1949 — p. 41-43.
 LIVRES ET REVUES— No. 24 — Déc. 1949 — p. 67-68.
 LIVRES ET REVUES— No. 27 — Juin 1950 — p. 63-67.
 LIVRES ET REVUES— No. 31 — Ftv. 1951 — p. 55-58.
 LIVRES ET REVUES— No. 33 — Juin 1951 — p. 48-56.
 LIVRES ET REVUES— No. 35 — Oct. 1951 — p. 43-47.
 LIVRES ET REVUES— No. 36 — Déc. 1951 — p. 41-49.
 LIVRES ET REVUES— No. 37 — Fév. 1952 — p. 54-58.
 LIVRES ET REVUES— No. 38 — Avril 1952 — p. 45-48.
 LIVRES ET REVUES— No. 39 — Juin 1952 — p. 49-60.
 LIVRES ET REVUES— No. 41 — Oct. 1952 — p. 48-51.
 LIVRES ET REVUES— No. 42 — Déc. 1952 — p. 49-56.
 LIVRES ET REVUES— No. 42 — Déc. 1952 — p. 49-56.
 LIVRES ET REVUES— No. 43 — Fév. 1953 — p. 38-43.

- LIVRES ET REVUES—No. 44 — Avril 1953 — p. 43-46.
- LIVRES ET REVUES—No. 45 — Juin 1953 — p. 44-46.
- LIVRES ET REVUES—No. 46 — Août 1953 — p. 46-50.
- LIVRES ET REVUES—No. 47 — Oct. 1953 — p. 43-49.
- LIVRES ET REVUES—No. 48 — Déc. 1953 — p. 157-166.
- LIVRES ET REVUES—No. 49 — Fév. 1954 — p. 44-48.
- LIVRES ET REVUES—No. 50 — Avril 1954 — p. 43-45.
- LIVRES ET REVUES—No. 51 — Juin 1954 — p. 46-53.
- LIVRES ET REVUES—No. 52 — Août 1954 — p. 52-53.
- LIVRES ET REVUES—No. 53 — Oct. 1954 — p. 51-59.
- LIVRES ET REVUES—No. 54 — Déc. 1954 — p. 44-47.
- LIVRES ET REVUES—No. 55 — Fév. 1955 — p. 32-42.
- LIVRES ET REVUES—No. 56 — Avril 1955 — p. 37-42.
- LONGUET, YVES-JACQUES—Possession et Vaudou — No. 13
Fév. 1948 — p. 52-57.
- LOT, Fernand—Cinq poèmes (Rose — Qu'elle rêve — Gestes
— Signes du paysage — Village) — Nos. 25-26 — Fév. - Avril
1950 — p. 28-29.
- LOT, Fernand—Instants d'affluence (poèmes) — No. 14 — Avril
1948 — p. 15-16.
- LOT, Fernand—Monde Nu — Le Château (poèmes) — No. 33
— Juin 1951 — p. 17-18.
- LOUIS, Paul—Comment évolue la population de la France —
No. 36 — Déc. 1951 — p. 23-24.
- LOUIS, Paul—Présence française en Louisiane — No. 46 — Août
1953 — p. 28-29.
- MABILLE, Pierre—Initiation à la connaissance de l'Homme —
No. 24 — Déc. 1949 — p. 21-24.
- MABILLE, Pierre—Les divers aspects de la culture Française
— No. 1 — Janvier 1946 — p. 1-9.
- MADAULE, Jacques—Descartes — Nos. 25-26 — Fév. - Avril
1956 — p. 43-45.
- MADAULE, Jacques—Louis Bruck — Armand Rio — André De-
lacour — Les Livres — No. 33 — Juin 1951 — p. 28-36.
- MADAULE, Jacques—La mort de Paul Claudel — No. 56 — Avril
1955 — p. 5-7.
- MADAULE, Jacques—La stalle d'André Gide — No. 32 — Avril
1951 — p. 27-30.

- MADAULE, Jacques—Silhouctte François Mauriac — No. 42 —
 Déc. 1952 — p. 28-31.
- MAGLOIRE ST-AUDE, Clément—Paix (poème ext. de « Dia-
 logue de mes lampes ») — No. 4 — 1946 — p. 11.
- MALLET-GUY, Pierre—Le Chirurgien dans l'évolution de la chi-
 rurgie — No. 39 — Juin 1952 — p. 13-19.
- MANCEL-BIZE, André—Existence et Action — No. 44 — Avril
 1953 — p. 5-13.
- MANCEL-BIZE, André—Le lac et le narcisse (poème) — No.
 32 — Avril 1951 — p. 22-26.
- MANCEL-BIZE, André—Visage (poème) — No. 36 — Déc. 1951
 — p. 18.
- MANEBY, Antoine—Vauvenargues ou la philosophie inachevée
 — No. 9 — Juin 1947 — p. 18-22.
- MANGONES, Albert—Propos d'Urbanisme — No. 41 — Oct. 1952
 — p. 8-18.
- MARAIS, Claude et AGUILA, Carlos—La nuit blanche de M. A.
 de Musset — No. 52 — Août 1954 — p. 18-21.
- MARAIS, Claude et AGUILA, Carlos— La nuit Blanche de M. A.
 de Musset — No. 53 — Oct. 1954 — p. 21-28.
- MARAN, René—André Gide et l'Afrique — No. 32 — Avril 1951
 — p. 5-7.
- MARAN, René—Anthologie de la nouvelle poésie nègre et mal-
 gache de la langue française — No. 19 — Fév. 1949 — p. 14-16.
- MARAN, René—Une Européenne peut-elle épouser un homme
 de couleur ? — No. 39 — Juin 1952 — p. 25-27.
- MARAN, René—Défense et Illustration des livres d'Outre-Mer
 — No. 37 — Fév. 1952 — p. 29-30.
- MARAN, René—Félix Eboué — No. 21 — Juin 1949 — p. 18-21.
- MARAN, René—L'apport de la race noire dans l'art européen
 — No. 22 — Août 1949 — p. 1-3.
- MARAN, René—Le Centenaire de la Révolution de 1848 — Vic-
 tor Schoelcher et l'Abolition de l'Esclavage — No. 13 — Fév.
 1948 — p. 29-31.
- MARAN, René—Tropiques (poème) — No. 42 — Déc. 1952 —
 p. 26-27.
- MARAN, René—Voyages (poème) — No. 41 — Oct. 1952 — p.
 19-20.
- MARCEL, Gabriel—Situation de la philosophie Française — No.
 6 — Déc. 1947 — p. 16-18.

- MARCELIN, Philippe Thoby—Amarante Brillol — No. 13 — Fév. 1948 — p. 25-28.
- MARCELIN, Philippe Thoby—Trois poèmes — No. 16 — Août 1948 — p. 14-16.
- MARCELIN, Ph.-Th. et CHENET, Jean — La double vie d'Hector Hyppolite, Artiste et Prêtre vodou (Extrait) — No. 16 — Août 1948 — p. 40-44.
- MARCELIN, Ph.-Th. et CHENET, Jean — La double vie d'Hector Hyppolite, Artiste et Prêtre vodou (Extraits) — No. 17 — Oct. 1948 — p. 37-41.
- MARS, Dr. Jean Price—Antoine Innocent, Ethnographe — No. 48 — Déc. 1953 — p. 37-45.
- MARS, Dr. Jean Price—L'influence du nègre dans la région antiléenne ; communication faite à la première conférence internationale d'Archéologie des Caraïbes tenue au Honduras du 1er au 12 Août 1946 — No. 7 — Fév. 1947 — p. 11-17.
- MARS, Dr. Jean Price—L'Etat social et la production littéraire en Haïti — No. 34 — Août 1951 — p. 49-55.
- MARS, Dr. Jean Price—La position d'Haïti et de la culture française en Amérique — Tirage spécial du No. 62. A l'occasion du Jubilé du Dr. Jean Price-Mars : 14 Octobre 1956 — p. 5-14.
- MARS, Dr. Jean Price—Le processus d'une culture — No. 24 — Déc. 1949 — p. 4-12.
- MARS, Dr. Jean Price—Visite au pays des Mayas (impressions de voyage) Ext. d'une conférence prononcée à l'Institut le 12 nov. 1946 — No. 6 — Oct. 1947 — p. 8-15.
- MARTEL, Harry—Trois poèmes — No. 15 — Juin 1948 — p. 24.
- MARTIN, Adrien—Plaidoyer pour la province (ext. de la conférence prononcée à l'Institut le 17 juin 1947) — Nos. 10-11 — Août - Oct. 1947 — p. 29-38.
- MARTIN, Adrien—Prête-moi ta plume — No. 21 — Juin 1949 — p. 4-11.
- MARTIN, Adrien—Marionnettes d'hier et Pantins d'aujourd'hui — No. 29 — Oct. 1950 — p. 11-17.
- MARTIN, Adrien—Victor Hugo, Hélas ou Dieu Merci ? — No. 39 — Juin 1952 — p. 8-12.
- MARTIN, Adrien—Comme un basque, l'espagnol — No. 50 — Avril 1954 — p. 8-14.
- MARTIN, Adrien—Luc Grimard, l'homme et l'œuvre — No. 54 — Déc. 1954 — p. 7-16.
- MARTIN, Adrien—Ne tirez pas sur le puriste — No. 59 — Oct. 1955 — p. 22-28

- MARTIN, Dr. Jean—Un ange beau de visage — Nos. 25-26 —
Fév. - Avril 1950 — p. 60-71.
- MARTINY, Dr. M.—L'Oeuvre du Docteur Pierre Mabilie — No.
42 — Déc. 1952 — p. 10-21.
- MEMBRE, Henri—Les origines du peuple français — No. 28 —
Août 1950 — p. 27-29.
- MENNESSON-RIGAUD, Odette—Une vieille coutume haïtienne
— No. 48 — Déc. 1953 — p. 46-49.
- MIBOSIEN—Marchande de Kenscoff (poème) — No. 36 — Déc.
1951 — p. 17-19.
- MICHAUX, Henri—Trois poèmes — No. 12 —Déc. 1947 — p.
23-24.
- MICHEL, André—Situation du cinéma Français — No. 18 —
Déc. 1948 — p. 10-14.
- MILSCENT, J. S.—voir Fables Haïtiennes.
- MINUTY, J. V.—L'astre n'a point pâli (poème) — No. 55 — Fév.
1955 — p. 18-18.
- MIOMANDRE, Francis de—Le titan foudroyé — No. 29 — Oct.
1950 — p. 5-7.
- MIOMANDRE, Francis de—Vie et survie d'un dictionnaire — No.
33 — Juin 1951 — p. 22-24.
- MIRABAUD, Lionel—L'art d'organiser l'espace — (ext. de la
conférence prononcée à l'Institut le 31 Janvier 1950) — Nos.
25-26 — Fév. - Avril 1950 — p. 20-27.
- MONIEUX, Marie-Antoinette—L'Ambigu (poème) — No. 24 —
Déc. 1949 — p. 33.
- MONNERVILLE, Gaston—Adieu aux Haïtiens — Nos. 25-26 —
Fév. - Avril 1950 — p. 14.
- MONNERVILLE, Gaston—Cent cinquantième anniversaire de la
mort de T. Louverture — No. 48 — Déc. 1953 — p. 9-10.
- MONNERVILLE, Gaston—Inauguration du monument de l'Abbé
Grégoire — No. 58 — Août 1955 — p. 5-10.
- MONNERVILLE, Gaston—L'Amérique Latine et la France —
No. 49 — Fév. 1954 — p. 5-19.
- MONNERVILLE, Gaston—Liberté, Création continue — No. 17
— Oct. 1948 — p. 3-4.
- MONTAS, Lucien—Les semences de la colère, par Anthony Les-
pès — No. 21 — Juin 1949 — p. 46-48.
- MONTEL, Paul—L'Oeuvre Scientifique de Pascal — No. 32 —
Avril 1951 — p. 31-33.

- MONTEL, Paul—Jean Perrin et les Atomes — No. 16 — Août 1948 — p. 8-10.
- MORAILLE, Yvon—Souvenirs d'Enfance — No. 21 — Juin 1949 — p. 40-45.
- MORAILLE, Yvon—Rivalité — No. 22 — Août 1949 — p. 34-36.
- MORAL, Paul—Paul Gauguin, peintre des tropiques (conférence prononcée à l'Institut le 14 mars 1950) — No. 28 — Août 1950 — p. 9-19.
- MORAL, Paul—Les Jacobins Noirs, de P. I. R. James — No. 28 Août 1950 — p. 53-54.
- MORAL, Paul—Qui a découvert l'Amérique ? — No. 33 — Juin 1951 — p. 7-13.
- MORAL, Paul—Qui a découvert l'Amérique ? (suite) — No. 34 — Août 1951 — p. 15-22.
- MORAL, Paul—L'Agriculture en Haïti — No. 41 — Oct. 1952 — p. 38-47.
- MORAL, Paul—L'Agriculture en Haïti (suite) — No. 42 — Déc. 1952 — p. 40-48.
- MORAL, Paul—Problèmes géographiques du monde Antillais — No. 43 — Déc. 1953 — p. 30-36.
- MORAL, Paul—Réflexions sur la vie rurale haïtienne — Nos. 60-61 — Déc. 1955 - Fév. 1956 — p. 92-107.
- MORAVIA, Charles—L'Arbre et le Vent (poème) — No. 24 — Déc. 1949 — p. 30-32.
- MORAVIA, Charles—voir Fables Haïtiennes.
- MORISSEAU-LEROY, Félix et NORTH, Philippe—Lettres, Sciences et Arts en Haïti (critique de livres de : Pressoir, Catts ; Neptune, Louis ; Alexandre, Antoine ; Pompée, Arsène) — No. 8 — Avril 1947 — p. 23-26.
- MORISSEAU-LEROY, Félix—voir BELANCE, René.
- MORVEN, Steeve—Figure de Cire — Bois aux Belles — Litanie (poèmes) — No. 48 — Déc. 1953 — p. 144-146.
- MORVEN, Steeve—Chanson d'amour — Siècle (poèmes) — No. 49 — Fév. 1954 — p. 17-18.
- MORVEN, Steeve—L'amour — Cavalier seul — Fantaisie (poèmes) — No. 50 — Avril 1954 — p. 15-16.
- MORVEN, Steeve—Chemins de fer (poème) — No. 51 — Juin 1954 — p. 17-18.
- MORVEN, Steeve—Du Large — Vent pour moulins — Posthume (poèmes) — No. 52 — Août 1954 — p. 26-27.

- MOUSSET, Albert—Le quatorze Juillet — No. 9 — Juin 1947
— p. 3-4.
- MOUSSET, Albert—Le centenaire de l'école d'Athènes — No. 12 — Déc. 1947 — p. 35-36.
- MOUSSET, Albert—Noëls de France — No. 12 — Déc. 1947
— p. 1-3.
- MOUSSET, Albert—L'évolution de la tradition de Noël en France — No. 24 — Déc. 1949 — p. 13-14.
- MOUSSET, Albert—Paris, ville lumière — No. 28 — Août 1950
— p. 34-36.
- MOUSSET, Albert—Le « Discours » de Rousseau sur les sciences et les arts — No. 29 — Oct. 1950 — p. 31-33.
- MOUSSET, Albert—Comment Paris est devenue Capitale — No. 34 — Août 1951 — p. 1-3.
- MOUSSET, Albert—La puissance économique de l'Europe unie No. 41 — Oct. 1952 — p. 24-26.
- MOUSSET, Albert—Le Ministère des Affaires Etrangères réinstalle ses Archives — No. 46 — Août 1953 — p. 26-28.
- NEFF, Eric—Une constellation littéraire de la nouvelle Angleterre (Hawthorne ; Melville ; James) ext. de la conférence prononcée à l'Institut le 28 novembre 1950. No. 32 — Avril 1951 — p. 56-60.
- NEMOURS, Luc — A propos de Mackandal — No. 14 — Avril 1948
— p. 49-50.
- NEMOURS, Luc—Le centenaire de la libération de l'esclavage au Musée de la France d'Outre-Mer — No. 15 — Juin 1948
— p. 42-43.
- NEVINS, John—L'Institut Haïtiano-Américain — No. 13 — Fév. 1948 — p. 50-51.
- NICOLAS, Hogar—Liberté vindicative (Poème) — No. 19 — Fév. 1949 — p. 19.
- NICOLAS, Paule—L'Ultime retour — No. 38 — Avril 1952 — p. 43-44.
- NOEL, Dr. Victor—Les glandes endocrines — No. 36 — Déc. 1951
— p. 35-38.
- NORBERT, Thierry—L'Oeuvre morale de Louis Lavelle — No. 18 — Déc. 1948 — p. 18-21.
- NORBERT, Thierry—« La somme » de Patrice de la Tour du Pin — No. 22 — Août 1949 — p. 4-6.

La résistance aux infections, l'immunité.—Il est certain que la sous-alimentation constitue une cause favorisante dans l'apparition des maladies infectieuses. Les vitamines de leur côté semblent jouer un rôle protecteur vis-à-vis des infections.

On a pu se demander si l'on ne devait pas attribuer à la carence en A, la susceptibilité des autochtones aux affections pulmonaires et à la pneumonie en particulier.

HUARD et MEYER MAY estiment que l'hypoavitaminose B joue un rôle important dans la forme pyomyosique des staphylococcies, forme si fréquente en Afrique comme en Indochine.

Expérimentalement, la carence en B₁ raccourcit la période d'incubation de la lèpre murine, ce qui est à rapprocher de l'importance du facteur alimentaire dans l'évolution de la lèpre.

Chez l'homme tuberculeux l'avitaminose C est fréquente.

D'une manière générale, l'hypoalimentation carencée doit être considérée, d'après THIROUX, comme une cause essentielle de la perte des diverses immunités, ce qui expliquerait l'extension rapide des épidémies parmi les populations de certains territoires tropicaux.

Carences alimentaires et démographie.—Expérimentalement, on a montré que le régime intervient dans les fonctions de reproduction par plusieurs éléments; un élément salin, un élément vitaminique et vraisemblablement un troisième élément mal déterminé qui tiendrait soit à la présence d'un acide animé spécial, soit à un minimum indispensable de protides animales, peut-être de lipides.

Parmi les avitaminoses qui retentissent sur la procréation la carence en E tient la première place. A et B interviennent également.

L'incidence démographique des avitaminoses se retrouve encore dans l'allaitement, le métabolisme de chacun des composants du lait étant respectivement sous la dépendance des facteurs A, B et D. La lactation soustrait à la mère 60% de la vitamine B qu'elle assimile. Pendant la grossesse d'ailleurs les besoins en B deviennent 3 à 4 fois plus importants.

La vitamine A, appelée parfois vitamine de croissance, tient une place primordiale dans le développement des jeunes.

Dans les territoires tropicaux de la France d'Outre-mer le rapprochement est facile à faire entre l'état de nutrition des populations et leur indice démographique.

En Indochine cependant la remarquable fécondité des populations sous-alimentées du delta Tonkinois constitue une contradiction apparente; THIROUX l'explique par le fait que ces agriculteurs pau-

- PICHON, Charles—Le sieur de Vaugelas parrain de la langue française — No. 12 — Déc. 1947 — p. 44-47.
- PIERRE-LOUIS, Ulysse—Macaque et compère chien — No. 49 — Fév. 1954 — p. 40-43.
- PIERRE-LOUIS, Ulysse—Sortilèges afro-Haïtiens — No. 29 — Oct. 1950 — p. 49-54.
- PIERRE-LOUIS, Ulysse—Trois poèmes — No. 17 — Oct. 1948 — p. 14-19.
- PINCHINAT, Max Léo—Art et Phrases — No. 21 — Juin 1949 — p. 51-53.
- PINCHINAT, Max Léo—Art et Phrases — No. 22 — Août 1949 p. 37-39.
- PINCHINAT, Max Léo—Art et Phrases — No. 23 — Oct. 1949 — p. 38-40.
- PINCHINAT, Max Léo—Art et Phrases — No. 24 — Déc. 1949 — p. 64-66.
- PINCHINAT, Max Léo—Cette chanson des courtisanes — Le Prétexte (poèmes) — No. 47 — Oct. 1953 — p. 21-22.
- PINCHINAT, Max Léo—La lune — Le désespoir (poèmes) — No. 48 — déc. 1953 — p. 143-144.
- PINCHINAT, Max Léo—Pasiphae (extrait) — La noiraude (poèmes) — No. 51 — Juin 1954 — p. 16-17.
- PLANET, Claudie—L'édition française des « Gouverneurs de la Rosée » de Jacques Roumain — No. 7 — Fév. 1947 — p. 29-32.
- POMPILUS, Pradel—Destin de la langue française en Haïti — No. 37 — Fév. 1952 — p. 1-16.
- POMPILUS, Pradel—Les problèmes de l'Enseignement Supérieur en Haïti — No. 46 — Août 1953 — p. 10-17.
- POPULATION AMERICAINE EN 1940 (La)— (2 tableaux) — No. 7 — Fév. 1947 — p. 18-19.
- PRESSOIR, Dr. Catts—Genèse d'une Nation (ext. d'une conférence prononcée à l'Institut le 17 février 1948) — No. 14 — Avril 1948 — p. 40-45.
- PRESSOIR, Dr. Catts—Lettres, Sciences et Arts en Haïti « Le Protestantisme haïtien » — No. 9 — Avril 1947 — p. 23-26.
- PREVOST, Michel—Les leçons de style que mon père m'a données — No. 9 — Juin 1947 — p. 28-30.
- PREVERT, Jacques—La grasse matinée (poème) No. 12 — Déc. 1947 — p. 21-22.
- PREVOT, Gérard—Etude en forme d'estampe (poème) — No. 21 — Juin 1949 — p. 16-17.

- PRICE, Lucien—Gravure Italienne d'aujourd'hui (au Centre d'Art) — Nos. 10-11 — Août — Octobre 1947 — p. 65-66.
- PRICE, Lucien—Hector Hyppolite est mort — No. 16 — Août 1948 — p. 38-39.
- PRICE, Lucien—L'exposition Cundo Bermudez au Centre d'Art (du 24 au 31 mars) — No. 8 — Avril 1947 — p. 27.
- PRICE, Lucien—L'exposition Max Pinchinat (au Centre d'Art) — No. 19 — Fév. 1949 — p. 44.
- PRICE, Lucien—L'exposition « Paysages d'Haïti » (5 au 20 Avril) — No. 9 — Juin 1947 — p. 39.
- PRICE, Lucien—Le Centre d'Art — No. 6 — Déc. 1946 — p. 24-26.
- PRICE, Lucien—Roberto Diago au Centre d'Art — No. 13 — Fév. 1948 — p. 58-59.
- QUELQUES LIVRES — No. 12 — Déc. 1947 — p. 63-64.
- QUELQUES LIVRES — No. 13 — Fév. 1948 — p. 60-64.
- QUELQUES LIVRES — No. 29 — Oct. 1950 — p. 55-56.
- QUELQUES LIVRES — No. 30 — Déc. 1950 — p. 56.
- QUEVAL, Jean—Silhouette : Jacques-Yves Cousteau — No. 39 — Juin 1952 — p. 22-24.
- QUEVAL, Jean—Le film d'exploration en France — No. 43 — Fév. 1953 — p. 26-28.
- RANC, Albert—Arsène d'Arsonval—No. 34 — Août 1951 — p. 35-37.
- RANC, Albert—Courrier de France — L'Institut Géographique National — No. 38 — Avril 1952 — p. 26-27.
- RANC, Albert—Courrier de France — L'Eruption de la Montagne Pelée et les travaux d'Alfred Lacroix — No. 40 — Août 1952 — p. 36-37.
- RANC, Albert—L'Institut d'Ethnologie de l'Université de Paris — No. 30 — Déc. 1950 — p. 24-25.
- RANC, Albert—La chaire de Médecine du Collège de France — No. 27 — Juin 1950 — p. 30-31.
- RANC, Albert—Le Muséum National d'Histoire Naturelle — No. 24 — Déc. 1949 — p. 37-39.
- RANC, Albert—Le tricentenaire de la mort de Descartes — Nos. 25-26 — Fév. — Avril 1950 — p. 46-48.
- RANC, Albert—Le vingt-cinquième anniversaire de la mécanique ondulatoire — No. 23 — Oct. 1949 — p. 5-7.
- RENEVILLE, André Roland de—Etats actuels du surréalisme — No. 15 — Juin 1948 — p. 4-6.

- RENEVILLE, André Roland de—La Poésie de St-John Perse
— No. 31 — Fév. 1951 — p. 15-17.
- RENEVILLE, André Roland de— Le souvenir de Verlaine — No.
13 —Fév. 1948 — p. 43-45.
- RIO, Armand—Livres de France — No. 17 — Oct. 1948 — p. 31-36.
- RIO, Armand—Livres de France (suite) — No. 18 — Déc. 1948
— p. 32-35.
- RIO, Armand—Livres de France et d'ailleurs — No. 20 — Avril
1949 — p. 25-33.
- RIO, Armand—La vie privée de Molière par Georges Mongrédien
— No. 34 — Août 1951 — p. 45-48.
- RIO, Armand et DELACOUR, André—Livres de France — No.
21 — Juin 1949 — p. 30-39.
- RIO, Armand et BRUCH, Jn-Louis—Les livres — No. 29 — Oct.
1950 — p. 37-43.
- RIVIERE, Dr. Marc—L'accouchement à travers les âges — No.
55 — Fév. 1955 — p. 5-12.
- RIO, Armand—v. BRUCH, Jn-Louis.
- RIVIERE, Dr. Marc—L'accouchement à travers les âges (suite)
— No. 56 — Avril 1956 — p. 8-14.
- ROC, Gil—Mes pas — Eternité — Ames des cimetières (poèmes)
No. 53 — Oct. 1954 — p. 29-30.
- ROC, Gil—Naissance de la poésie — No. 58 — Août 1955 — p.
32-33.
- ROINCE, Jean de—Cent cinquante ans d'histoire de la Banque
de France — No. 52 — Août 1954 — p. 12-17.
- ROLAND, Joseph—Deux sonnets indiens (le destin des fleurs ;
le gladiateur mourant) — No. 5 — Oct. 1946 — p. 7.
- ROLAND, Joseph—Après la chute (poème) — No. 15 — Juin
1948 — p. 26.
- ROLAND, Joseph—Beethoven — de la fange à l'étoile (poèmes)
— No. 33 — Juin 1951 — p. 16-17.
- ROLAND, Joseph—La rose de mon rêve (poème) — No. 34 —
Août 1951 — p. 26.
- ROMAIN, Jn-Baptiste—Extraits de son « Mémoire sur l'Anthro-
pométrie en Haïti » — No. 4 — Août 1946 — p. 14-17.
- ROMAINS, Jules—A propos du Quai Anatole France — No. 12
— Déc. 1947 — p. 37-39.
- ROMAINS, Jules—Sur une vitesse critique — No. 15 — Juin 1948
— p. 1-3

- ROMAINS, Jules—Le rôle de l'esprit dans les affaires du monde — No. 16 — Août 1948 — p. 1-4.
- ROUMAIN, Jacques—L'amour, la mort (poème ext. de « Bois d'Ebène ») — No. 4 — Août 1946 — p. 8.
- ROUMER, Emile—Areytos (poème) (ext. de « Poèmes d'Haïti et de France ») — No. 4 — Août 1946 — p. 7-8.
- ROURE, Rémy—André Marie — No. 48 — Déc. 1953 — p. 147-148.
- ROURE, Rémy—Du suffrage universel aux conquêtes féminines No. 57 — Juin 1955 — p. 28-29.
- ROUSSEAU, Jean—Le Clergé Français en Haïti ; le Révérend Père Pierre-Marie Fouquet — No. 7 — Fév. 1947 — p. 33-34.
- ROUSSEL, Jean—Les écrivains étrangers et la langue française — No. 47 — Oct. 1953 — p. 31-32.
- ROY, Claude—Pour un portrait de Jules Supervielle — No. 19 — Fév. 1949. — p. 20-23.
- SAINT-LEGER, Ch.—Ne me regarde plus (poème) — No. 56 — Avril 1955 — p. 15.
- SAINT-LOUIS, Carlos—Un poème — No. 13 — Fév. 1948 — p. 20.
- SAINT-VIL, Joseph D.—Notes sur l'usage du créole dans le « Petit Chose » d'Alphonse Daudet et le « Bug-Jargal » de Victor Hugo — No. 56 — Avril 1955 — p. 33-36.
- SALES, Marc Pierre—Trois poèmes — No. 13 — Fév. 1948 — p. 17-18.
- SANDMANN, Manfred—La langue française vue par un étranger — No. 38 — Avril 1952 — p. 40-43.
- SARRAILH, Jean—Le cent cinquantième de l'Indépendance haïtienne — No. 53 — Oct. 1954 — p. 5-6.
- SCEZE, Dr. Stanislas de—Qu'est-ce que le Rhumatisme— No. 48 — Déc. 1953 — p. 149-152.
- SCOTT, Jacqueline—Il y a vingt-sept ans mourait Sarah Bernhardt — No. 27 — Juin 1950 — p. 62.
- SENGHOR, Sedar Léopold—Deux « chants pour Naett » (poèmes) — No. 29 — Oct. 1950 — p. 18-19.
- SENGHOR, Sedar Léopold—Deux « Chants pour Naett » (poèmes) — No. 30 — Déc. 1950 — p. 16-17.
- SILHOUETTE : Léon R. Thébaud (Signé : XXX) — No. 59 — Oct. 1955 — p. 34-36.
- SIXIEME ANNIVERSAIRE DE L'UNIVERSITE FRANÇAISE DE NEW YORK (le) — No. 14 — Avril 1948 — p. 31.

- SOREL, Jean Albert—Saison de Paris — No. 27 — Juin 1950
— p. 35-38.
- SOUSTELLE, Jacques—Une rançon du progrès — No. 14 — Avril
1948 — p. 1-2.
- STREIFF, René—Ballade à Notre-Dame — No. 56 — Avril 1955
— p. 16-17.
- STREIFF, René—Rouen — Berceuse (poèmes) — No. 53 — Oct.
1954 — p. 30-31.
- SUDRE, René—Emile Borel, Mathématicien réaliste — Nos. 60-61
—Déc. 1955 — Fév. 1956 — p. 21-26.
- SUDRE, René—L'Aménagement du Rhône — No. 41 — Oct. 1952
— p. 27-29.
- SUDRE, René—L'Oeuvre de Louis Lumière — No. 16 — Août
1948 — p. 27-30.
- SUDRE, René—La science française depuis la guerre — No. 12
— Déc. 1947 — p. 10-13.
- SUDRE, René—Les Sciences Biologiques à l'Académie des Scien-
ces en 1947 — No. 13 — Fév. 1948 — p. 37-39.
- SUDRE, René—Un almanach français des sciences — No. 15 —
Juin 1948 — p. 39-41.
- SUPERVIELLE, Jules—Les B. B. V. (conte de Noël) — No. 6
Déc. 1952 — p. 5-7.
- TERRIER, Jean—Un poète Franco-Sénégalais : Léopold Sedar
Senghor — Nos. 10-11 — Août — Oct. 1947 — p. 3-9.
- TERRIER, Jean—Un poète Malgache de langue française : J.-J.
Rabéarivelo — No. 12 — Déc. 1947 — p. 4-6.
- TERRIER, Jean—Une jeune artiste algérienne a conquis Paris
— No. 13 — Fév. 1948 — p. 33-36.
- TERRIER, Jean—Les Intellectuels noirs de Paris ont désormais
leur revue (Courrier de France) — No. 14 — Avril 1948 —
p. 21-23.
- TERRIER, Jean—Les Ethnographes Français découvrent une
Afrique inconnue — No. 21 — Avril 1949 — p. 6-8.
- TERSEN, E.—La révolution de 1848 et l'abolition de l'esclavage
— No. 14 — Avril 1948 — p. 3-5.
- THEBAUD, Léon—Une séance mémorable du Conseil Municipal
de Paris — No. 59 — Oct. 1955 — p. 43-45.
- THOBY-MARCELIN, Philippe—Elégies (poèmes) — No. 4 —
Août 1946 — p. 9-11.



- THOBY-MARCELIN, Philippe—L'exposition de Lucien Price au Centre d'Art (du 26 janvier au 12 février 1947) — No. 7 — Fév. 1947 — p. 35.
- THOBY-MARCELIN, Philippe—L'Exposition Borno — Turnier — No. 9 — Juin 1947 — p. 37.
- TIMMORY, Gabriel—Le procès du roman aux « décades de Provence » — No. 55 — Fév. 1955 — p. 21-23.
- THOBY-MARCELIN, Philippe—voir MARCELIN, P. Thoby.
- TITUS, Joseph—La Faculté de Droit de Port-au-Prince — No. 27— Juin 1950 — p. 48-54.
- TREICH, Léon—1949 — grande année française pour les fêtes du souvenir — No. 19 — Fév. 1949 — p. 27-29.
- TROUE, Jacques—En glanant dans le champ des étoiles (ext. d'une conférence prononcée à l'Institut le 13 décembre 1955) — Nos. 60-61 — Déc. 1955 - Fév. 1956 — p. 35-44.
- TROUILLOT, Hénock—Sonthonax et les droits de l'homme à St-Domingue — No. 51 — Juin 1954 — p. 8-12.
- TROW Karel—La saison musicale 1955 — Nos. 60-61 — Déc. 1955-Fév. 1956 — p. 108.
- VASSEUR, Pierre—La mer et mon amour (poème) — No. 43 — Fév. 1953 — p. 23.
- VASSEUR, Pierre—Orphée (poème) — No. 44 — Avril 1953 — p. 24.
- VASSEUR, Pierre—La Roulotte du Baladin (poème) — No. 45 — Juin 1953 — p. 22-23.
- VASSEUR-DECROIX, Pierre—Pénélope (poème) — No. 47 — Oct. 1953 — p. 23.
- VASSEUR-DECROIX, Pierre—Soir de froidure (poème) — No. 51 — Juin 1954 — p. 17.
- VASSEUR-DECROIX, Pierre—Froid (poème) — No. 56 — Avril 1955 — p. 16.
- VASSEUR, Pierre—Qu'est-ce que la poésie ? — No. 58 — Août 1955 — p. 31.
- VAVAL, Duraciné—Pauline Bonaparte à St-Domingue — No. 18 — Déc. 1948 — p. 39-44.
- VAVAL, Duraciné—Jean-Pierre Boyer — Son gouvernement, ses négociations avec la France — No. 24 — Déc. 1949 — p. 53-58.
- VERNA, Paul—Grand'Anse, Patrie des Poètes — No. 12 — Déc. 1947 — p. 48-54.

En septembre le Dr. Sajous, récemment revenu du Libéria où il dirigeait le Service d'Hygiène, fut reçu par le groupe de la A.D.R.M. Un banquet fut donné en son honneur. A cette occasion le Dr. Armand adressa aux médecins haïtiens un appel en vue d'une coopération plus étroite sur le plan professionnel et scientifique.

En octobre, le Dr. Maurice Armand fit une communication très intéressante sur le *Traitement exclusif de l'éclampsie par les injections intraveineuses de solutions hypertoniques de sulfate de magnésie.*

D'après l'auteur, le facteur le plus important de la crise éclamptique est le spasme vasculaire qui provoque le ralentissement du courant sanguin avec transsudation dans les tissus interstitiels (en particulier œdème cérébral) l'augmentation de la viscosité sanguine avec modification de la composition albumineuse, lipoïdique et minérale du sang et déshydratation de celui-ci. Le sulfate de magnésie en solution hypertonique fait céder le spasme, abaisse la tension artérielle presque immédiatement, provoque la transpiration et une diurèse importante. Il paraît avoir un rôle anesthésique. La méthode employée par l'auteur consiste à injecter 10cc. de solution de sulfate de magnésie à 50% dans la veine toutes les quatre heures jusqu'à la disparition des troubles. Les résultats ont été satisfaisants puisque, sur vingt sept cas présentés, aucun cas de mort n'a été enregistré. Les observations concernent dix-huit primipares; trois multipares; cinq femmes ont été vues au cours de la gestation, quatre pendant le travail et douze dans les suites de couches. Dix-sept étaient en crise dont cinq dans un coma profond, quatre étaient des pré-éclamptiques. Dans quatre cas l'accouchement s'est fait normalement.

En novembre, le Dr. Pierre Mabilie fit une communication sur le rôle de l'équilibre acido-basique des humeurs dans les phénomènes douloureux et dans certains états morbides. Il exposa les théories du Dr. Reivici et apporta le résultat de son expérience personnelle.

En décembre, le Dr. Cavalade entretint l'assistance des problèmes de la nutrition dans les tropiques.

En janvier, les événements révolutionnaires empêchèrent le groupe de se réunir.

INAUGURATION DE LA BIBLIOTHEQUE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

Le 24 septembre 1945, un Accord Culturel Haïtiano-français était signé au Palais National à Port-au-Prince par S. E. le Secrétaire d'Etat aux Relations Etrangères, M. Gérard Lescot, S. E. le Secrétaire d'Etat à l'Instruction Publique, M. Maurice Dartigue d'une part, et par S. E. le Ministre Délégué du Gouvernement Provisoire de la République Française, M. Milon de Peillon et M. le Dr. Pierre Mabile, Chargé de Mission Culturelle en Haïti d'autre part. Cet Accord prévoyait l'ouverture d'un Institut Français en Haïti.

A la mi-octobre, le Gouvernement Haïtien mettait à la disposition de la France, une villa située dans un quartier central 3, Avenue Charles Sumner. Les travaux de réparations, de peinture et d'aménagement furent conduits avec rapidité. Les meubles furent commandés à l'Ecole Nationale des Arts et Métiers, dirigée avec compétence et dévouement par les Frères Salésiens.

L'Institut comprend au rez-de-chaussée deux grandes salles largement aérées ouvrant sur des galeries qui servent de bibliothèque. Derrière, deux pièces spacieuses jouissant d'un excellent éclairage permettront d'agrandir la bibliothèque le cas échéant, aux heures d'affluence, et de présenter au public des expositions de peinture, de reproduction de tableaux, de livres et d'objets d'art, de photographies. Au premier étage, trois bureaux sont réservés au Directeur de l'Institut et aux Professeurs résidant à Port-au-Prince.

Conformément à l'Accord signé, les Professeurs français donneront leurs cours à l'Université Haïtienne, sous l'égide des Doyens des Facultés intéressées; ils seront ainsi intégrés à l'effort culturel haïtien. Seules des conférences publiques de portée générale seront faites à l'Institut. L'absence d'un local suffisamment vaste obligera dans la plupart des cas à transporter ces conférences, soit dans le hall de la Faculté de Droit, soit dans des salles privées adéquates.

Le 7 décembre eut lieu l'inauguration de la bibliothèque de l'Institut en présence de S. E. le Président de la République, des Ministres des Relations Etrangères, de l'Education Nationale, du Sous-Secrétaire d'Etat à la Justice, de S. E. l'Ambassadeur des Etats-Unis et Mme. Orme Wilson, de Leurs Excellences les Représentants di-

MARDI 12 FEVRIER.—« Saint Bernard de Clairvaux ».

MARDI 19 FEVRIER.—« Nous sommes déjà 150 millions ».

JEUDI 21 FEVRIER.—« Le cinéma nouvelle technique d'investigation médicale ».

MARDI 26 FEVRIER.—« Paris ma grand'ville ».

JEUDI 28 FEVRIER.—« La station thermale d'Evian ».

MARDI 12 MARS.—« Rêveries de Debussy ».

Films Scientifiques.

LE JEUDI 14 FEVRIER, A 6 HEURES DU SOIR :

« La vie inconnue des plaquettes sanguines ».

« La mort cellulaire ».

« Les globules blancs ».

Ces films apportés par les Professeurs Gerbeaux et Péquignot en mission à Port-au-Prince, ont été projetés dans l'auditorium de l'Institut Français à l'intention des étudiants de la Faculté de Médecine, des Sections scientifiques de l'Enseignement supérieur ainsi que des élèves des hautes classes des lycées et collèges. Ils ont été présentés et commentés par M. Pierre Darlot, Professeur de Sciences Naturelles à l'Institut.

Séjour en Haïti de quatre Professeurs agrégés à la Faculté de Médecine de Paris.

Conformément aux accords culturels médicaux récemment conclus entre les gouvernements haïtiens et français quatre professeurs agrégés à la Faculté de Médecine de Paris sont venus faire des cours à la Faculté de Médecine de Port-au-Prince au cours du premier semestre de la présente arrivée universitaire. Ce sont :

1°) Le Docteur Georges Boudin, neurologie (29 décembre — 29 janvier).

2°) Le Docteur Henri Edouard Brissaud, pédiatrie (27 janvier — 24 février).

3°) Le Docteur Jacques Gerbeaux, pédiatrie (2 - 10 février).

4°) Le Docteur Henri Péquignot, médecine interne (2 - 10 février).

Les cours de ces quatre professeurs étaient pour la plupart destinés à la totalité des étudiants en médecine, ils ont été illustrés par la projection de nombreux films médicaux français spécialement apportés de Paris. Ces éminents spécialistes ont également présidé presque chaque jour à des examens de malades dans les services hospitaliers correspondant à leur spécialité. Ils ont noué de fructueuses et amicales

Mais à côté de ces réalités géographiques et historiques, il en existe d'autres qui tiennent à la langue, à la culture et à la formation intellectuelle. La langue n'est pas seulement un instrument d'échange entre les hommes; elle constitue un mode de pensée et une discipline d'esprit. Il existe une relation étroite entre la forme et le contenu, entre la morphologie extérieure et l'énergie qui crée la forme, il existe ainsi une union indissoluble entre le mot et l'idée qu'il exprime, entre la phrase et le développement de l'idée. La communauté de langue et de formation intellectuelle engendre des liens très puissants et très réels. De telles relations étroites existent entre la France et Haïti comme aussi entre la France et l'élite intellectuelle de l'Amérique, puisque cette élite venait traditionnellement chez nous perfectionner son instruction et prendre contact avec nos artistes et nos savants.

Dès 1940, le peuple français a senti, par les marques innombrables de sympathie qui lui ont été apportées par les voix autorisées de l'Amérique, combien solides étaient ces liens intellectuels et affectifs. Aussi, dès la délivrance, le gouvernement français présidé par le général Charles de Gaulle, a jugé qu'il était urgent, en même temps que l'on reconstruisait le pays, de donner un nouvel essor aux relations culturelles que notre pays entretenait avec les nations du continent américain. La France a voulu témoigner ainsi sa reconnaissance. D'autre part, elle a conscience que les données essentielles de sa culture n'ont pas été atteintes par la défaite de 1940, mais que tout au contraire, elle pouvait apporter le concours utile de son expérience, de sa passion de la liberté dans l'évolution présente des jeunes républiques du Nouveau Monde. Les projets anciens furent repris, de nouveaux furent mis au point, et c'est pourquoi nous nous trouvons réunis aujourd'hui.

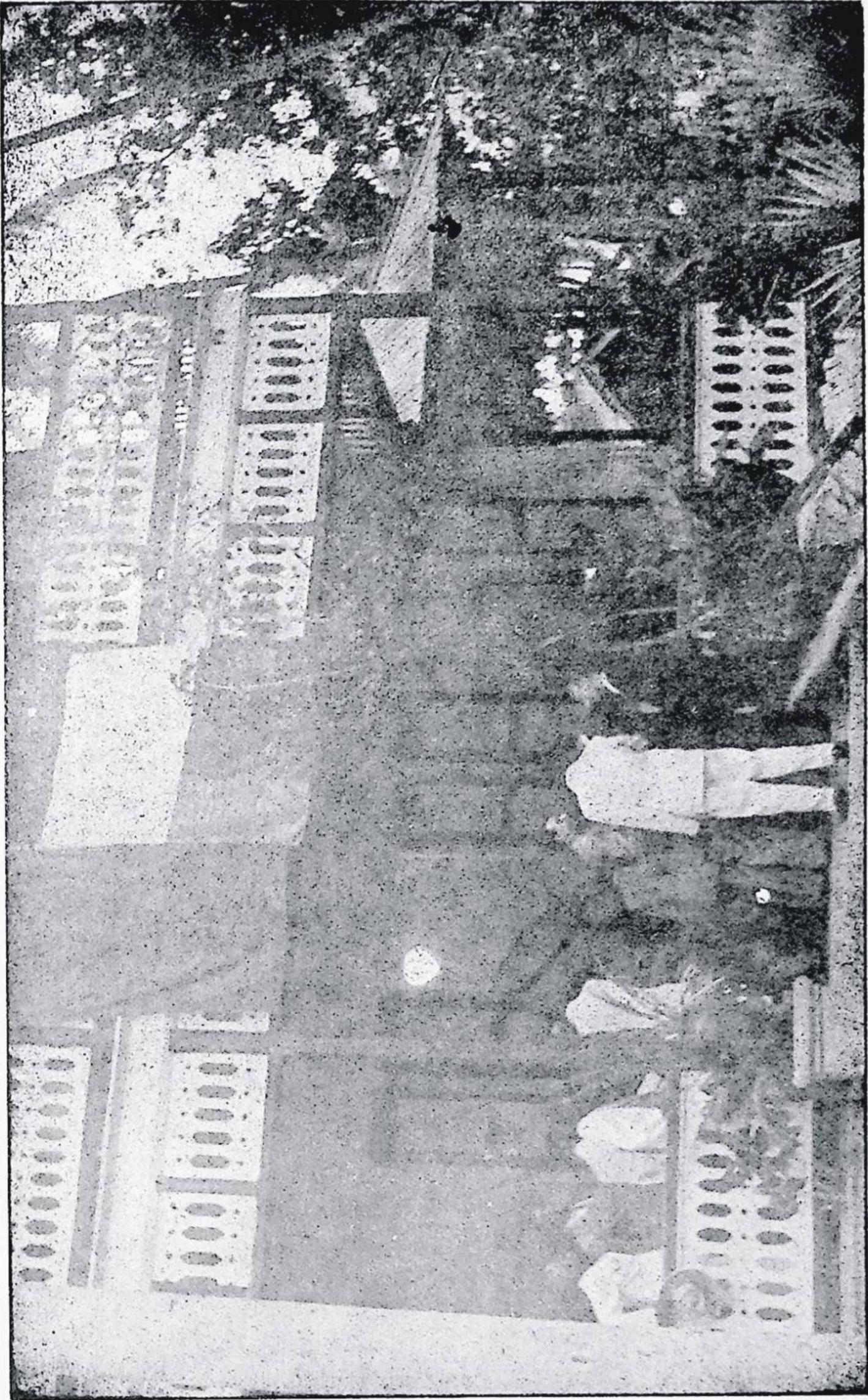
Permettez-moi de rendre un hommage public au Gouvernement du Président Elie Lescot, à son Excellence le Ministre Gérard Lescot, à son Excellence le Ministre Dartigue, à Monsieur Henri Laugier, directeur des Relations Culturelles à Paris, à Monsieur Milon de Peillon, Ministre de France en Haïti, dont les efforts conjugués ont permis la signature, en Septembre 1945, de l'Accord Culturel Haïtiano-Français.

Il restait à réaliser en pratique les termes de cet Accord, malgré les difficultés de l'heure qui compliquent toutes choses et, en particulier, retardent les communications entre nos deux pays. Un nouveau Ministre de l'Instruction Publique était nommé, S. E. M. André Liautaud, j'ai trouvé chez lui la plus vive compréhension et la plus aimable sympathie. Nous avons pu mener à bien l'œuvre commencée avec son prédécesseur; à l'un et à l'autre, je veux dire mes remerciements.

De l'Accord signé devait naître l'Institut Français en Haïti. Je voudrais signaler l'appui que j'ai rencontré chez le Doyen Lucien Hibbert, chez le Secrétaire de l'Université M. Louis Hall, comme chez les Doyens Maurice Armand et Pierre Liautaud. Et vous entendez les mêmes noms que ceux que j'évoquais tout à l'heure à propos du projet de 1938-1939. Ainsi les modifications politiques, non seulement n'ont pas empêché l'évolution normale et naturelle des choses, mais, bien au contraire, l'ont favorisée. Nous venons même de recevoir une lettre du Professeur Danjoie qui nous dit son désir de venir apporter sa sympathie à la République d'Haïti et assister aux premiers pas de notre Institut.

Je tiens à remercier les Membres de la Colonie Française qui ont constitué un Comité de Soutien de l'Institut et ont réuni des fonds grâce auxquels nous pouvons entreprendre des améliorations substantielles de notre Etablissement.

A l'heure où je vous parle, les boursiers haïtiens qui n'ont pas reculé devant les difficultés matérielles de la vie en France, sont installés à Paris et logés à la Cité Universitaire, c'est-à-dire dans les meilleures conditions pour étudier. Je sais que



Inauguration de l'Institut Français d'Haïti.

Expositions.

Du 11 janvier au 15 février 1957, l'Institut Français a présenté dans son auditorium une copieuse série de documents photographiques et de schémas en couleurs consacrés aux « Techniques françaises d'aujourd'hui ».

L'exposition qui suivit était consacrée aux « Peintres français contemporains », elle comportait environ deux cents reproductions en couleurs illustrant les principales tendances de la peinture française d'aujourd'hui, de Bonnard à Matisse, de Dufy à Utrillo, de Juan Gris à Braque, de Picasso aux abstraits et aux surréalistes.

Il y a un four TROPIGAS à la portée de chaque bourse.

Cuisson parfaite : Le brûleur répand une chaleur uniforme.

1001 températures différentes dans les réchauds.

Tous les degrés de chaleur que vous puissiez désirer.

VOYEZ VOTRE DISTRIBUTEUR TROPIGAS.

Le gaz propane est plus propre, plus rapide et plus convenable.

TROPICAL GAS COMPANY, INC.

RUE PAVÉE, PORT-AU-PRINCE

S. E. M. Serge Défly a puissamment contribué à cette réussite et je veux l'en féliciter. Deux professeurs français, M. Colles et Butterlin, sont en mer et arriveront à New York au début de la semaine prochaine. Monsieur Landau, professeur de Lettres, a été retardé par le concours de l'agrégation; il nous arrivera au début du mois de Janvier. Monsieur Robert Tenger sera des nôtres les premiers jours de Janvier; pourvu de titres français et américains, il fera à la Faculté de Droit un Cours de Droit International Comparé qui pourra rendre les plus grands services à vos étudiants.

Enfin, nous inaugurons ce soir la bibliothèque de l'Institut. Lors de mon récent passage à Paris, j'ai pu, grâce à Monsieur Joubert, Chef du Service des Livres aux Relations Culturelles, réunir ces volumes dont la plupart sont devenus rares par suite du manque de papier en France. Notre bibliothèque n'est pas énorme, environ 2.000 livres et revues. Sa valeur réside dans le fait qu'elle ne contient pratiquement que des ouvrages récents, les plus anciens remontant à 1937. La plupart des livres que vous trouverez ici ont été publiés pendant la guerre sous l'occupation allemande; vous aurez donc là une expression récente de la vie intellectuelle française; vous pourrez vous persuader ainsi que, malgré l'oppression, malgré les restrictions, malgré la répression farouche du nazisme, la pensée a continué et des travaux très nombreux ont pu être menés à bien. Ceci vous prouvera que la vieille Europe n'est pas encore à l'article de la mort.

Notre bibliothèque constitue dès maintenant un instrument modeste certes, mais non négligeable mis à la disposition de la jeunesse universitaire haïtienne. Pour la commodité de celle-ci, nous avons établi un catalogue par matière, qui permettra à chacun de trouver plus facilement les renseignements qu'il désire. Ce catalogue, les Frères de l'Instruction Saint-Louis de Gonzague ont bien voulu se donner la peine de la mimeographier, je ne saurais trop les remercier de cette contribution nouvelle à la culture. Un exemplaire du catalogue sera dès demain envoyé à chaque établissement d'enseignement. Ainsi les professeurs et les élèves sauront à l'avance ce qu'ils peuvent trouver à l'Institut. La bibliothèque sera enrichie prochainement par de nouveaux envois qui me sont promis par le Département Français des Relations Culturelles: elle pourra alors être digne de l'Institut Français.

Nous nous excusons, étant donné la précarité de nos ressources, de ne pouvoir consentir le prêt des livres. C'est pourquoi nous nous sommes efforcés dans cette maison mise à notre disposition par le Gouvernement Haïtien et réparée par lui, de créer une atmosphère agréable au lecteur. Les cartes d'entrée seront délivrées gratuitement pour permettre aux étudiants nécessiteux de pouvoir travailler comme leurs camarades plus aisés. La bibliothèque sera ouverte le matin de 8 heures et demie à midi et l'après-midi de 4 heures et demie à 8 heures. Les livres constituant un instrument de travail mis à la disposition de la jeunesse universitaire de ce pays sont placés sous la sauvegarde de celle-ci et nous sommes persuadés qu'elle apportera le plus grand soin à leur conservation.

Nous avons le plaisir d'avoir ce soir avec nous deux hommes bien différents, le médecin lieutenant-colonel Cavalade, adjoint au Directeur du Service de Santé Colonial à Paris, médecin de grand talent et organisateur apprécié, et le grand poète et écrivain André Breton dont le prestige international me permet de ne pas vous le présenter plus longuement; son séjour de trois mois parmi vous vous permettra d'ailleurs de prendre un large contact avec lui. Monsieur Henri Laugier, Directeur des Relations Culturelles, a tenu à ce qu'il vînt en Haïti pour présenter de la France un des aspects les plus modernes et les plus vivants. Je salue également Monsieur Wilfredo Lam, célèbre peintre Cubain, qui est un des éléments les plus brillants de notre Ecole de Paris. Je le remercie d'être des nôtres aujourd'hui.

Le Colonel Cavalade vous parlera ce soir des plans de réorganisation de la Santé Publique et de l'Hygiène dans la France d'Outre-Mer. Les problèmes que rencontre l'administration française pour combattre les épidémies et les endémies, pour améliorer le sort des masses populaires africaines ont une étroite similitude avec ceux que le Gouvernement Haïtien confronte chaque jour. Et il m'a semblé intéressant que la voix d'un technicien français soit entendue à Port-au-Prince au moment même où le Président Lescot entreprend ici une réforme profonde de l'Hygiène Publique. Les autorités sanitaires françaises possèdent une expérience déjà longue des problèmes tropicaux, expérience établie sur des millions d'habitants pauvres et souvent peu évolués quant à leur instruction générale, mais elles n'ont pas voulu s'enfermer dans cette expérience; aussi, ont-elles désigné le Docteur Cavalade et deux autres de ses confrères pour venir aux Etats-Unis recueillir dans les milieux compétents de l'armée et de la marine, l'enseignement que l'on peut retirer de la guerre actuelle qui s'est faite en grande partie tant en Afrique qu'en Asie et en Océanie dans des régions tropicales malsaines. Il est évident que l'organisation américaine pour la prévention et le traitement des maladies tropicales a triomphé là encore de difficultés qui paraissaient insurmontables. Ce succès mérite de retenir notre attention et vient compléter heureusement les connaissances que nous avons déjà. La mission du Docteur Cavalade s'inscrit dans le plan général des échanges culturels qui, laissez-moi l'espérer, deviendront chaque jour plus étroits.

Tout l'intérêt des Antilles, et plus particulièrement de la République d'Haïti, est de constituer un lien idéal de confrontation entre les techniques et les cultures différentes. Comme je vous le disais il y a quelques mois, la France est ardemment désireuse d'apporter son concours à cette confrontation et ainsi, de servir à l'établissement des cultures autonomes qui doivent se développer sur ce Continent.

Le problème de l'Hygiène Publique, la lutte contre les épidémies, l'amélioration de la nutrition populaire, sont autant de problèmes essentiels dans l'évolution du Continent Américain où des masses humaines considérables vivent encore dans un état peu satisfaisant.

Mais faut-il pour cela négliger l'évolution intellectuelle et sensible des éléments qui se sont dégagés, avec quelles difficultés nous le savons, de la pauvreté, de la misère et surtout de l'ignorance? Il ne le semble pas. Nous arriverions sans cela à un état collectif où tout rêve, tout effort humain pour transgresser les conditions actuelles de la pensée, serait devenu impossible par suite de l'établissement d'une médiocrité conformiste uniquement attachée à des problèmes matériels et économiques. C'est pourquoi la lutte pour la transformation de l'homme dans tous les domaines doit être maintenue aussi impérieuse et aussi exigeante; la présence du poète André Breton sera bienfaisante car elle apportera à ce feu intérieur déjà si vif en vous, un renouveau de chaleur et d'enthousiasme. Il faut que nous puissions envisager les transformations de demain, non pas comme un fardeau que l'Histoire rend inéluctable, mais avec tout l'espoir qui animait jadis les grandes générations révolutionnaires de 89, de 48 et de 1804.

Puis la parole fut donnée au Lieutenant Colonel Cavalade qui prononça une intéressante conférence sur les Plans de réorganisation du Service de Santé de la France d'Outre-Mer. La revue «**Conjonction**» en publiera le texte dans son prochain numéro.

Après ces manifestations oratoires, chaleureusement applaudies, eut lieu une réception qui retint jusqu'à 8 h. et demie la brillante et sympathique assistance.

CHAUSSURES

HAITI S. A.

Bata

LA CHAUSSURE DE QUALITÉ A VOTRE PRIX

LIBRAIRIE SELECT

LA PLUS MODERNE ET LA MIEUX ASSORTIE

LIVRES ET CADEAUX POUR HOMMES

MAROQUINERIE FINE — PAPETERIE DE HOLLANDE

CRAVATES D'ITALIE

HOTEL BEAU RIVAGE

MODERNE — LUXUEUX — SITUE LE LONG DE LA MAGNIFIQUE BAIE DE PORT-AU-PRINCE — CHAMBRES SIMPLES ET DOUBLES A BAIN PRIVE — AIR CONDITIONNE — PRIX RAISONNABLES — PISCINE MODERNE SITUEE DANS UN CADRE ENCHANTEUR DE PALMIERS ET DE FLEURS — MEILLEUR RESTAURANT DE LA CAPITALE : CUISINE HAITIENNE, ITALIENNE, FRANÇAISE — TENNIS — PING-PONG, Etc.

GIORGIO CESARI, Manager — Phones : 4151 - 3417 - 3418 - 3419

REPRESENTANTS AUX ETATS-UNIS ET AU CANADA : WILLIAM P. WOLFE ORGANIZATION



IMPORT

RETAIL

EXPORT

FISHER ART & CURIO SHOP

53 - 55 RUE DU QUAI

TELEPHONE : 3145

PARFUMERIE FRANÇAISE
ARTICLES EN ACAJOU, SISAL, ECAILLE
VINS ET COGNACS FRANÇAIS

La Cigarette Haïtienne
qui a fait ses preuves
SPLENDID

DISTRIBUTIONS

NADAL & Co.

LE CIMENT D'HAÏTI

SOCIÉTÉ ANONYME
au Capital de \$ 2.000.000.00

SIÈGE SOCIAL: Rue Dantès Destouches
Port-au-Prince,

Téléphone : 3246

USINE à Fond Monbin, Commune de Cabaret.

Châtelain, Boyer, les trois mousquetaires de la Faculté de Droit écrivent: «En fait, nous sommes très contents d'avoir tenté le coup, il valait la peine et nous avons l'âge où l'on va facilement à la grande aventure, surtout quand au bout du chemin on tombe sur des monuments comme le Panthéon que nous avons visité le 5 décembre. Nous sommes descendus dans la crypte pour voir les tombeaux de Victor Hugo, de Voltaire et côtoyer un peu l'ombre de ces grands hommes.»

Nous souhaitons bonne santé et bon succès à ces jeunes gens si sympathiques et si enthousiastes.

ANDRÉ BRETON EN HAÏTI

André Breton était attendu avec impatience par la jeunesse haïtienne. Depuis plusieurs semaines l'annonce de son arrivée avait suscité de nombreux articles dans la presse. On allait enfin voir le père du Surréalisme et entendre une voix puissante de la France moderne; voilà qui allait changer des personnages falots comme Geneviève Tabouis, Henri de Kerillis, André Maurois auxquels l'amitié traditionnelle d'Haïti pour la France avait seulement accordé une réception officielle dictée par la courtoisie et dont les conférences, expression de rancœur et d'amertume, avaient laissé un souvenir plutôt désagréable. Le professeur Henri Laugier, Directeur des Relations Culturelles à Paris, qui a eu l'idée d'envoyer à Port-au-Prince André Breton, peut être satisfait du succès remporté par ce brillant ambassadeur des Lettres Françaises.

Le 4 décembre, Monsieur et Madame André Breton étaient reçus à la Pan American Airways par les représentants de la poésie haïtienne. Le lendemain, au Savoy, une première prise de contact avait lieu entre le poète français et MM. Michel Roumain, Edris St. Amand, Roger Gaillard, Thoby Marcelin, Jean Brierre, René Bélance, Pierre Mayard, Clément Magloire St. Aude, Paul Laraque, René Dépestre, Régnor Bernard, F. Morisseau Leroy, Roussan Camille.

Un grand banquet fut offert deux jours plus tard par la jeunesse intellectuelle à André Breton. «Haïti-Journal», dans son numéro du jeudi 13 décembre, publiait une importante interview recueillie par René Bélance dont nous extrayons ces lignes:

«La Poésie trahirait sa mission immémoriale si les événements historiques même les plus douloureux m'entraînaient à dévier de la voie royale qui est la sienne et à tourner en rond sur elle-même en un point crucial de cette voie. Son rôle est de se

porter sans cesse en avant, d'explorer en tous sens le champ des possibilités, de se manifester—quoi qu'il advienne—comme puissance émancipatrice et annonciatrice par delà les convulsions qui saisissent les régimes et les sociétés, il faut pour cela qu'elle garde le contact avec le fond primitif de l'être humain—angoisse, espoir, énergie créatrice—qui s'avère le seul réservoir de ressources... La poésie de circonstance née de la guerre est un phénomène éruptif sans lendemain. Je reconnais qu'elle a véhiculé des sentiments très louables, au moment où il n'avait pas licence de s'exprimer sous une autre forme. Ceci, sur le plan de la lutte immédiate, est de nature à la justifier. Au reste, «cette poésie», en tant que telle, n'est sans doute pas à rejeter en bloc. Nous manquons de recul pour dire à coup sûr, si, de tout cet éphémère, on a réussi ou non à faire jaillir de l'éternel. Ce qui est certain, c'est que la poésie de circonstance a perdu dès maintenant tout droit à se maintenir au moins comme genre prépondérant. Attendons non sans inquiétude de voir comment s'en dégageront ceux qui s'y sont voués et lui doivent des succès plus ou moins grisants, auxquels la vraie valeur poétique reste étrangère. Le retour à la peinture réaliste, tel qu'on croit l'observer en France (non en Angleterre et aux Etats-Unis) marque une réaction pure et simple, conséquence de la spéculation effrénée et aveugle qui porte sur les tableaux comme sur le reste. Cette peinture est absolument sans avenir parce qu'elle va contre les déterminations historiques de la peinture même, qui sont d'ailleurs inséparables de celles de la poésie, de la philosophie et des sciences, parce qu'elle se targue effrontément ou naïvement de contrarier la marche du temps».

Le 20 décembre, la grande salle du théâtre REX s'emplissait de plus de six cents jeunes gens, pour la plupart élèves des Facultés. Pierre Mabile, Attaché Culturel en Haïti, présenta l'orateur en ces termes:

Monsieur le Président de la République, Messieurs les Ministres, Mesdames, Messieurs.

L'œuvre d'André Breton vous est trop connue pour qu'il soit utile de vous la remémorer. Il vous dira lui-même, dans un instant, quels ont été et quels sont les traits essentiels du surréalisme. Je voudrais seulement témoigner publiquement l'admiration que je nourris pour un homme que je connais depuis de nombreuses années et dont la vie est un exemple de continuité exceptionnelle de pensée, de fidélité à des principes réfléchis et de respect absolu aux règles qu'il s'est fixées, règles qui réalisent pour lui l'impératif de la conscience dans ce qu'elle a de plus élevé.

Je voudrais insister sur l'absence de toute compromission dans la vie d'André Breton. Son attitude résolument anti-opportuniste est un fait très rare parmi les littérateurs.

Breton a joué un rôle essentiel dans la transformation de la sensibilité contemporaine. Autour de lui sont venus se grouper des jeunes gens arrivés de tous les coins du monde et qui avaient en commun une insatisfaction fondamentale des conditions qui sont faites de nos jours à l'homme; il a été un point de cristallisation de l'inquiétude artistique au cours de ces 25 dernières années. Mais il a été plus: à son contact, dans l'ambiance de sa personne, dans le champ magnétique qui se crée autour de lui, les êtres ont donné le meilleur d'eux-mêmes, les dons imprécis et incertains se sont magnifiquement développés et s'il fallait citer les familiers de son atelier de la rue Fontaine à Paris, il faudrait énumérer tous les noms connus de la

UN EVENEMENT DANS L'EDITION FRANCAISE

La Librairie GALLIMARD lance
L'ENCYCLOPEDIE DE LA PLEIADE
sous la direction de Raymond Queneau

Une synthèse méthodique de la science actuelle
Une histoire de l'évolution de l'humanité
Un cycle d'études complet indispensable aux élites
du monde entier.

VIENNENT DE PARAITRE :

HISTOIRE DES LITTERATURES
sous la direction de Raymond Queneau

(T. I. : LITTERATURES ANCIENNES ORIENTALES ET ORALES)

Genèse des Littératures - Ancien Orient - Antiquité classique -
Orient préislamique - Chrétienté orientale - Islam - Indes - Haute
Asie - Extrême Orient - Les Iles - Continents retrouvés.

1 volume, relié pleine peau

HISTOIRE UNIVERSELLE

sous la direction de René Grousset et E. G. Léonard

(T. I. : DES ORIGINES A L'ISLAM)

Préhistoire - Protohistoire - Egypte ancienne - Asie occidentale
ancienne - Grèce préhellénique - Grèce classique - Grèce hellé-
nique - L'Occident et la République romaine - L'Empire univer-
sel de Rome - L'Occident romain et les royaumes barbares -
L'Empire d'Orient jusqu'au VIIe siècle - L'Inde - L'Extrême
Orient.

1 volume, relié pleine peau

INFORMEZ-VOUS AUPRES DE VOTRE LIBRAIRE

PEINTURE: L'organisation de la sensation. Henri Matisse.—Révolution provoquée par la découverte de l'art «primitif» (Afrique, Océanie, Amérique).—La grande aventure plastique: Pablo Picasso.

En marge du cubisme: abstractivisme, futurisme, mouvement Dada. Deux isolés: Marc Chagall, Paul Klee.

Les pré-surréalistes: Georges de Chirico, Marcel Duchamp, Première vague surréaliste dans l'art (1921-1929): Max Ernst, André Masson, Joan Miro, Man Ray, Yves Tanguy, Jean Arp.

Seconde vague surréaliste (1929-1945): René Magritte, Salvador Dali, Alberto Giacometti, Victor Brauner, Wilfredo Lam, Matta, etc..

M. ROBERT TENGER A LA FACULTE DE DROIT

M. Robert Tenger est arrivé en Haïti aux frais du Gouvernement Haïtien et du Gouvernement Français. Avocat à la Cour d'Appel de Paris, diplômé de l'Ecole des Sciences Politiques, M. Robert Tenger est aussi Bachelor of Law de la Columbia University de New York. Il est le secrétaire général de la rédaction du célèbre journal du Droit International fondé il y a soixante quinze ans par Clunet et qui est resté l'instrument de travail des juristes de Droit International Privé dans le monde entier. Il est le directeur des éditions françaises de la Maison Brentano's dont les publications ont, à un moment où les livres français ne pouvaient plus arriver sur ce Continent, si puissamment contribué à entretenir la vie de la langue et de la pensée françaises à New-York.

Il a commencé le 21 janvier à la Faculté de Droit son cours de Droit International Privé Comparé. Le Dr. Pierre Mabile n'avait pas eu de peine à convaincre les Autorités Haïtiennes de l'intérêt de ce Cours nouveau consacré à l'étude comparative des systèmes français et américain. Par sa position géographique, Haïti se trouve entre le monde de la civilisation latine et celui de la civilisation anglo-saxonne, entre le monde du Droit Civil et celui du Droit Coutumier de la Common Law. Par sa position géographique Haïti, pays de culture française, se trouve en rapports commerciaux avec les Etats-Unis. En enseignant le Droit Comparé, le Professeur Robert Tenger ne fait que continuer la tradition des juristes français qui n'ont jamais voulu que leur enseignement restât étroitement nationaliste, ignorant systématiquement ce qui se faisait ailleurs.

Le Doyen Pierre Liautaud, les professeurs de la Faculté et les élèves ont réservé un accueil chaleureux à M. Robert Tenger dont l'enseignement durera un trimestre et sera sanctionné par un examen.

THE SOUVENIR SHOP

PAQUIN — GAETJENS

Cadeaux en tous genres.
Articles de fabrication haïtienne
Parfums Français

EXPORT IMPORT RETAIL

ENGLISH SPOKEN
HABLA ESPANOL

PORT-AU-PRINCE, HAITI
TELEPHONE : 2795

CABLE ADDRESS
SOUSHOP

RHUM BARBANCOURT



Apprécié depuis 1862

Port-au-Prince
Tel. 2756

PHARMACIE SEJOURNE

Fondée en 1864

ETIENNE SEJOURNE
(1864-1889)

FREMY SEJOURNE
(1889-1937)

RAOUL et MAX SEJOURNE
(1937)

LABORATOIRE D'ANALYSES

Laboratoire de préparation
d'ampoules stérilisées —
Port-au-Prince

GLISSEZ-VOUS DANS LA

FRAICHEUR BIENFAISANTE

D'UN CONDITIONNEUR D'AIR

WESTINGHOUSE

TELEPHONE : 2092

BOUCARD & Co. — DISTRIBUTEURS

LA VIE DES SOCIÉTÉS

La revue «CONJONCTION» a demandé à toutes les Sociétés et Clubs haïtiens et étrangers à Port-au-Prince dont les statuts sont déclarés de lui faire parvenir des indications sur la composition de leurs bureaux et sur les manifestations qu'ils comptaient entreprendre pour les mois de janvier et février 1946. Nous espérons ainsi donner au public un tableau des activités culturelles et sociales de la capitale. Les événements révolutionnaires sont venus modifier la composition de certains comités directeurs et ont forcé de remettre bien des réunions projetées. Nous espérons dans notre prochain numéro pouvoir fournir à nos lecteurs un tableau d'informations plus complet et plus correct. Nous pensons en effet qu'il est intéressant d'attirer l'attention sur des activités qui demeurent, faute de publicité, limitées à un public restreint. Nous prions les Sociétés de nous faire parvenir le plus tôt que possible leurs projets de réunions et de conférences avec la date et l'adresse et nous nous ferons un plaisir d'en faire part gracieusement.

L'AMITIE FRANÇAISE

La plus grande partie de la colonie française et beaucoup d'Haïtiens amis de la France, ont décidé de constituer cette nouvelle Association au lendemain de la résurrection de notre pays. Une des premières manifestations de l'Amitié française fut d'organiser à l'occasion de la commémoration de l'armistice du 11 novembre 1918 un festival radiophonique. Le Comité avait sollicité le concours de personnalités haïtiennes, anglaises, américaines et françaises. Madame Clément Magloire avait mis à sa disposition le poste de la HHBM. Le Dr. Camille Lhérisson et M. Dantès Bellegarde vinrent affirmer une fois de plus, avec le grand talent oratoire qui les caractérise, la profonde sympathie que nourrit Haïti pour la France; ils exprimèrent leur espoir dans la prochaine restauration matérielle et morale de notre pays.

Le commandant Francis Taylor, M. Waterchoot, le Révérend Père Varron, anciens combattants de la première guerre mondiale, rappè-



Haïti

L'ILE DU SOLEIL
QUI JOINT
AU CHARME DU VIEUX MONDE
TOUT LE PITTORESQUE
INCOMPARABLE DES TROPIQUES

*Des vacances agréables,
Une cure de repos près de la mer
ou à la montagne,
Des excursions toujours intéressantes :*

HAÏTI

*La république de langue
française du Nouveau
Monde*

Pour tous renseignements :

Office National du Tourisme
Port-au-Prince, Haïti

Haïti Tourist Information Bureau
30 Rockefeller Plaza, New York 20, N. Y.



Russo Frères

BIJOUTERIE

LUNETTERIE

Au service de la qualité depuis 1895

*Crayons
à lèvres*

Dior

*et les
produits
de Beauté*

ORLANE



La Belle Créole

REINBOLD

COFFEE — EXPORT — IMPORT, S. A.

ARMANDE

COIFFURE

DE PARIS

Permanente pour défriser

Coupe — Teinture

Massage facial — Manicure

Repassage — Lissage

Mise en plis

51, RUE DES CASERNES

PORT-AU-PRINCE

TEL. 3888

WEST INDIA SHIPPING CO. INC.,
BONNEFIL FRERES, Agents

*Transport Hebdomadaire de Miami, Florida, à Haïti
assuré par les trois bateaux de notre Ligne,*

Le M/S AIR PLOVER

Le M/S INAGUA TRADER

Le M/S INAGUA RANGER

LA

CURAÇAO TRADING COMPANY

PHONES : 2130 - 2040

VOUS OFFRE LES

RADIOS ERRES

TONALITE — PUISSANCE DE REPRODUCTION

TOUTE LA GAMME :

— DU PETIT APPAREIL DE CHEVET
AU GRAND RADIO-PHONO DE SALON.

MEILLEURS APPAREILS AUX MEILLEURES CONDITIONS.

En HAITI depuis Noël
La DAUPHINE est devenue REINE...
Pourquoi ?
Ligne ? Formes ? Vivacité ?
La qualité de son acier ?

Serait-ce la grâce assassine
Qu'elle tient d'un Grand Carrossier ?
Autant voudrait demander
pourquoi Monroe Maryline
avait séduit le monde entier...
Son Carnet de Bal est ouvert
à L'ABEILLE rue du Fort-Per

